

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 3 Hiver 2002



Thème : LE RÉVEIL

- | | | |
|--------------------------|--|-----------|
| Robert E. Coleman | Qu'est-ce que le réveil ?
C'est plus qu'une bénédiction personnelle. Le réveil anime les hommes et les femmes de la vie de Dieu et met en évidence la superficialité de la tradition religieuse. | 3 |
| Tom Phillips | Les signes du réveil
Quels sont certains des obstacles potentiels à un réveil personnel ? L'auteur montre comment le responsable chrétien peut préparer sa propre vie au réveil. | 7 |
| James K. Bridges | Et il donna des pasteurs
La notion de pasteur/berger est-elle actuelle dans le climat culturel d'aujourd'hui ? Le pasteur est le don de Dieu à l'église afin qu'il soit pour le troupeau un exemple à suivre, qu'il le protège et le nourrisse. | 12 |
| Lewis A. Drummond | La place prépondérante de la prière dans les grands réveils
Les témoignages stimulants des grands réveils du passé mettent en évidence le rôle essentiel de la prière en vue du réveil et de la souveraineté de Dieu. Pas de prière, pas de réveil. Beaucoup de prière, beaucoup de bénédictions ! | 17 |
| Douglas A. Oss | Étude de mot : L'ONCTION
La signification du mot onction tel qu'il est utilisé dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. | 23 |
| Entretien | Le réveil commence par la prière
Deux pasteurs, Tommy Barnett et Jim Cymbala, puisent abondamment dans leur expérience personnelle pour partager ce qui a caractérisé leur recherche d'un renouveau spirituel dans leur ministère. Ils s'accordent pour dire que la prière est la clé qui détermine la mesure dans laquelle une église peut connaître un authentique réveil. | 26 |
| Douglas A. Oss | Les dons spirituels dans l'Église aujourd'hui (1^{ère} partie)
Le premier d'une série d'articles qui expliquent les bienfaits personnels et collectifs de l'exercice des dons spirituels tels qu'ils sont présentés dans l'Écriture. | 31 |
| Thomas Trask | Brownsville : Le prix à payer pour le réveil
En 1995, Dieu envoya un réveil dans l'église des Assemblées de Dieu de Pensacola en Floride. Le pasteur et l'évangéliste partagent leur expérience et expliquent le prix qui doit être payé pour qu'une église connaisse un tel réveil. | 33 |

Editorial : Quelques pensées sur le réveil...

Il est bien évident qu'il n'existe pas de secret ni de formule magique pour faire venir le réveil. Personne ne peut transporter le réveil dans sa sacoche. Il est probable qu'il y ait des chrétiens et même certains pasteurs qui ne réalisent pas vraiment l'importance de voir un réveil dans leur communauté. Nous sommes parfois devenus tellement satisfaits de nos programmes d'église tels qu'ils sont, que si le Saint-Esprit venait tout bouleverser, nous serions bien mal à l'aise.

Certains poseront la question : « Après tout, ne risquons-nous pas de tomber dans des extrêmes et de céder à la tentation de laisser libre cours à nos sentiments, au point que l'église pourrait être troublée et profondément affectée ? »

Il semble pourtant évident qu'il serait insensé d'ignorer les temps dans lesquels nous vivons. Il y a un besoin criant de voir un réveil souffler sur tout le vieux continent européen. Du cœur des leaders chrétiens et des pasteurs s'élève un soupir de plus en plus profond, une aspiration à voir le Saint-Esprit visiter puissamment cette génération.

Certains diront : « Que faudra-t-il pour que nous puissions voir un authentique réveil dans nos églises et dans nos villes ? » Se peut-il que l'Esprit de Dieu secoue l'église tout à nouveau afin de nous faire prendre conscience des besoins d'un monde ravagé par le péché ? Se peut-il aussi qu'il nous pousse à sonder nos propres cœurs quant aux causes profondes du manque de puissance évident dans la vie de bien des croyants ? Les réveils de l'Ancien Testament survinrent quand les serviteurs de Dieu l'invoquèrent, confessant leur besoin de voir le peuple se repentir et vivre un réveil spirituel.

Quand le réveil arrive, Dieu commence par appeler son peuple à la repentance, le purifiant et le remplissant ensuite de sa puissance. Comme Dieu l'a dit à Salomon, « Si mon peuple... se détourne de ses mauvaises voies, je pardonnerai son péché et je guérirai son pays » (2 Chroniques 7 : 14). Quand nous considérons la société impie dans laquelle nous vivons, nous ne pouvons que supplier Dieu de faire de nous des instruments de guérison spirituelle pour nos villes, nos quartiers et nos familles. « Oh Seigneur, viens et guéris notre pays ! » telle devrait être la prière fervente de nos cœurs.

Dans l'histoire des réveils, la puissance de Dieu était si forte que les gens étaient souvent saisis par la conviction du Saint-Esprit sur leur lieu de travail et même dans les rues quand ils passaient devant les églises. Les pécheurs étaient attirés par l'évangile comme par un aimant ; ils étaient transformés par la merveilleuse grâce de Dieu. Ces réveils affectaient tous les niveaux de la société. Des miracles de guérison et de délivrance de l'emprise démoniaque étaient courants dans quasiment chaque réunion.

Il y a certes un prix à payer pour vivre un tel réveil. Le pasteur John Kilpatrick parle clairement de ce sujet dans son témoignage concernant ce qui est maintenant connu comme le réveil de Pensacola. Je vous encourage à lire attentivement l'entretien avec les pasteurs Tommy Barnett et Jim Cymbala qui nous appellent à un nouveau niveau de prière pour le réveil. Notre désir est que ce numéro de Ressources Spirituelles crée en vous une plus grande faim d'un réveil spirituel dans votre propre vie. Nous sommes encouragés en ce sens par les propos de l'apôtre Paul dans Galates 6 : 9 : « **Nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas.** »



Bill L. Williams

N°3 Hiver 2002

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les ASSEMBLEES DE DIEU des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur; Gérald Branum, Coordinateur; Jean-Luc Cosnard, Éditeur.

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est offert gracieusement aux pasteurs et aux leaders chrétiens

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié.

Vous pouvez donc faire un don qui sera exclusivement réservé à son impression et sa diffusion.

Merci de faire parvenir votre chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles »),
à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus. Encore merci pour votre soutien.

Par le docteur Billy Graham

Qu'est-ce que LE RÉVEIL ?

Être ranimé... et vivre.

Qu'est-ce que le réveil ? De nos jours, nombreux sont ceux qui pensent que le réveil se résume à une série de réunions spéciales ayant pour but de stimuler un intérêt renouvelé pour l'église. D'autres pensent que le réveil est une sorte d'excitation religieuse émotionnelle. Je doute fort que ce soit là ce que le psalmiste avait à l'esprit quand il écrivit : « N'est-ce pas toi qui vas revenir nous faire vivre ? » (Psaume 85 : 7).

LE RÉVEIL : QUAND LA VIE RETROUVE SON VÉRITABLE SENS

Le mot réveil signifie «être ranimé et vivre ». L'Ancien Testament emploie souvent le mot « vivre » dans le sens original de respirer, la respiration étant l'expression de la vie de tout être animé. C'est ainsi qu'il est écrit des ossements desséchés : « Voici que je vais faire venir en vous un esprit, et vous vivrez » (Ézéchiel 37 : 5 ; cf. 37 : 6,14 ; Job 33 : 4 ; 1 Rois 17 : 22). La vie, ou le réveil, signifiait donc « respirer du souffle même de Dieu ». Cet usage de ce mot souligne le fait que Dieu est la source de toute vie.

Le Nouveau Testament emploie le terme « revenir à la vie » (Apocalypse 20 : 5 ; Romains 14 : 9 ; cf. 7 : 9). Jésus employa le terme pour dénoter le changement opéré dans la vie du fils prodigue revenant dans la maison de son père : « Car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie » (Luc 15 : 24, 32). D'autres mots évoquent l'image d'un feu qui s'éteint lentement et doit être « ranimé » (2 Timothée 1 : 6), ou d'une plante dont les bourgeons ont poussé et « refleurit » (Philippiens 4 : 10).

La notion fondamentale du réveil est celle du retour d'une chose ou d'une personne à sa véritable nature et à sa raison d'être. Dans le contexte de l'histoire de la rédemption, le réveil peut être considéré comme cette « étrange intervention souveraine de Dieu par laquelle il visite son peuple, le restaurant, le ranimant, et l'affranchissant dans la plénitude de sa bénédiction ». Par sa puissance, « une grande énergie, jusque là somnolente, est éveillée, et des forces nouvelles, depuis longtemps en préparation dans l'ombre, éclatent au grand jour. » Le réveil est synonyme de vie, de la vie dans sa plénitude, débordante de l'amour et de la puissance de Dieu.

Bien sûr, on ne saurait expliquer tous les aspects de cette nouvelle vie. Étant d'abord une action surnaturelle de l'Esprit, le réveil contiendra toujours un élément de mystère. Mais une chose est claire : dans un réveil, des hommes et des femmes s'éveillent et sont saisis par la vie de Dieu.

UNE TRANSFORMATION PERSONNELLE

Le réveil devient évident quand un changement est accompli dans le cœur par le Saint-Esprit. Le degré auquel il pénètre le cœur variera, et il y aura des différences dans la façon dont il va s'exprimer, mais le réveil se manifeste « partout où vous pouvez voir (la vie spirituelle) passer d'un état de dépression relative à un niveau de vigueur accrue et de force. »

La transformation la plus immédiate touche au renouvellement de l'expérience chrétienne de l'individu. Quand quelqu'un répond ouvertement à la grâce divine, il vit la merveilleuse assurance du pardon de ses péchés ; le cœur est purifié ; l'âme est libérée. La foi s'attache fermement aux promesses de Dieu. La prière respire l'atmosphère du ciel. L'amour fait chanter le cœur et le remplit d'une louange sponta-

née. Certes, la souffrance et la tentation sont toujours là, mais l'homme intérieur est illuminé par l'éclat de la face de Dieu. Christ est réel ; sa paix envahit l'âme ; sa victoire triomphe du monde.

Du point de vue du christianisme selon le Nouveau Testament, il n'y a rien d'inhabituel à cette expérience de réveil. C'est ainsi que chacun est appelé à vivre chaque jour. Comme l'expliquait simplement Charles Finney, le réveil « consiste à obéir à Dieu », ce qui constitue l'élément le plus élémentaire du devoir de l'homme.

Dans ce sens personnel, le réveil devrait être une réalité constante. L'idée selon laquelle « le réveil est limité à des temps et des moments particuliers » découle de la nature inconséquente de l'homme, et non pas de la volonté de Dieu. Malheureusement, la plupart d'entre nous passons par des temps de laisser-aller et de paresse spirituelle qui rendent le réveil nécessaire. Mais si nous vivions dans la plénitude constante de l'Esprit de Christ, comme Dieu le désire, le réveil demeurerait et nous habiterait en permanence.

UNE NOUVELLE VITALITÉ POUR L'ÉGLISE

Le réveil est plus qu'une simple bénédiction personnelle. Quand un individu s'éveille à la réalité de Christ, et que cette expérience se renouvelle dans la vie de beaucoup d'autres, l'église se sent tout à nouveau unie dans la foi et l'engagement dans une authentique communion de l'Esprit. Quand les croyants se rapprochent ainsi de la tête vivante du corps de Christ, ils « se rapprochent les uns des autres dans un saint amour. » Cela ne signifie pas forcément qu'ils voient tout de la même façon, mais dans une large mesure, le réveil crée une atmosphère dans laquelle les disciples sincères et attachés à la vérité se rassemblent, leurs différends secondaires étant résolus par leur détermination à remplir une mission commune de grande ambition.

L'amour de Christ remplissant nos cœurs nous pousse à vouloir prendre soin de ceux que Dieu aime et pour lesquels il a donné son Fils. C'est d'une telle compassion que naît la dynamique d'une évangélisation efficace. L'ordre de mission de faire de toutes les nations des disciples ne saurait être ignoré.

Dans le même esprit, le réveil suscite un engagement social motivé par la compassion envers les opprimés et les affligés. Le devoir devient une joie. Quand le cœur est rempli, l'amour en découle naturellement.

La société ressentira inévitablement l'impact d'un réveil parmi les chrétiens. Au contact de ceux qui annoncent l'Évangile en paroles et en actes, le monde remarque que ces hommes et ces femmes ont été avec Jésus. Les pécheurs sont alors attirés par le Sauveur. Certaines restitutions sont faites. Des foyers brisés sont réconciliés. Le niveau des normes morales publiques se relève. Le gouvernement œuvre avec intégrité. La miséricorde, la justice et la vérité se répandent sur tout le pays selon la mesure dans laquelle l'esprit du réveil se manifeste.

OBSTACLES HUMAINS

Bien sûr, les facteurs humains peuvent empêcher le réveil. Par exemple, le matérialisme. Ou encore tel ou tel préjugé culturel qui refuse de céder à cet esprit nouveau qui s'appelle l'amour. De fait, toute perversion de la justice constitue un obstacle au réveil. La société étant complètement infiltrée par la dépravation du cœur humain, le réveil devrait combattre sans répit pour prévaloir.

L'opposition la plus farouche viendra de ceux qui ne veulent pas de cette dimension spirituelle dans leur vie. Certains seront réticents aux changements moraux que le réveil appelle dans la vie de chaque individu ; d'autres refuseront les implications du réveil sur le plan social.

Nous devons aussi nous souvenir que même ceux qui ont connu le réveil ne sont pas sans manquements. Le renouvellement spirituel ne change malheureusement pas le fait que nous sommes des êtres humains limités. Le réveil n'est pas responsable de telles lacunes, mais il doit souvent en porter le blâme.

QUAND DIEU ENTRE EN SCÈNE

Il n'en demeure pas moins que partout où l'esprit de réveil se manifeste, l'attention se porte non sur la faiblesse humaine mais sur la puissance divine. L'homme « se retire à l'arrière-plan car Dieu lui-même est entré en scène. » En mettant

ainsi à l'écart tout le côté artificiel de ce que l'homme est capable de produire, le réveil crée une situation qui met en valeur toute la grâce de Dieu. Christ est élevé, et les cœurs vrais s'inclinent devant lui dans l'adoration.

La présence du Seigneur s'impose alors dans toute sa majesté et sa réalité (cf. Actes 3 : 19-20). C'est là le témoignage du réveil qui ne saurait être contrefait : la présence irrésistible du Saint-Esprit qui attire hommes et femmes à Christ et fait d'eux des instruments de bénédiction pour les autres.

UN TÉMOIGNAGE PERSONNEL

J'ai été témoin de cette présence divine envahissant souverainement une foule. Je me souviens des récentes effusions de l'Esprit à l'université de *Trinity International*, et d'une visitation encore plus intense au séminaire de *Asbury College* à Wilmore dans le Kentucky en 1970. Mais c'est vingt ans plus tôt, quand j'étais étudiant sur ce campus, que le réveil a le plus marqué ma vie.

Lors d'un culte matinal réunissant tous les étudiants, l'un d'entre eux, rebelle notoire pour lequel tout le monde priait beaucoup, se leva et raconta comment il avait rencontré Dieu la veille au soir. Son témoignage bouleversant incita d'autres à confesser leurs besoins, si bien que des dizaines d'étudiants se retrouvèrent face contre terre devant le Seigneur. L'Esprit se manifesta avec tant de force que les cours furent suspendus, et que des âmes convaincues de péché cherchèrent la face de Dieu jour et nuit pendant presque une semaine.

Très vite, ces événements hors du commun attirèrent mon attention, en particulier le témoignage de certains étudiants. J'étais venu dans cette école tout à fait sûr de mon salut, même si mon témoignage n'avait rien d'extraordinaire. Mais caché sous un vernis de piété, un orgueil profond remplissait mon cœur. En écoutant durant cette première journée, mes camarades de classe vider leur cœur, brisés devant le Seigneur, mon égoïsme devint on ne peut plus flagrant. De bonne heure le lendemain matin, après une nuit d'insomnie, je me suis approché en réponse à l'appel. En compagnie de plusieurs camarades en prière, j'ai confessé mon péché, ouvrant mon cœur à l'action purificatrice du Saint-Esprit.

Pendant les premiers jours de ce réveil, l'atmosphère céleste de notre petite université attira des gens venus de très loin. Les journalistes venus voir sur place furent bouleversés par ce qui se passait et par l'attrait quasi irrésistible de ce mouvement. L'un d'eux déclara : « Je n'ai jamais vu de gens aussi heureux ! » Après avoir entendu les prières, les confessions, les témoignages et les chants dans une telle atmosphère de sincérité et de transparence, il décrivit le tout comme « une incroyable démonstration de religion. » Certains cameramen de la chaîne de télévision NBC avaient les yeux remplis de larmes, tandis qu'ils filmaient avec respect ces événements. Les représentants de la presse semblaient conscients du fait qu'ils marchaient sur un lieu saint. L'un d'entre eux, n'étant pas habitué à ce genre de scène, affirma que « le simple fait d'être présent donnait le sentiment d'être un intrus ».

C'était vraiment comme si nous étions transportés dans un autre monde – un monde dans lequel notre esprit était réellement libre. Le simulacre de la religion superficielle était réduit à néant. Nous voulions seulement voir Christ exalté et sa volonté accomplie sur la terre comme au ciel.

**Dans un réveil,
des hommes
et des femmes
sont saisis
par la vie de Dieu.**

**Dieu semble
prendre plaisir
à surprendre
ses enfants
par la fraîcheur
inattendue
de ses interventions.**

UNE MERVEILLEUSE DIVERSITÉ

Ce dont nous fumes témoins à Asbury pourrait bien se reproduire d'une façon ou d'une autre partout où éclate le réveil. Et pourtant, aucun réveil n'est identique aux autres. L'esprit qui prévaut à un moment donné, les circonstances locales, les leaders en place, le tempérament des gens, et bien d'autres facteurs naturels se conjuguent pour donner à chaque réveil sa couleur locale. De même, les méthodes employées lors d'un réveil peuvent varier selon les lieux et les personnes touchées. Si les principes spirituels fondamentaux sont les mêmes dans tous les réveils, ils se manifestent de façons tellement diverses dans le vécu des hommes qu'il est impossible d'en prédire la forme précise. Dieu semble prendre plaisir à surprendre ses enfants par la fraîcheur inattendue de ses interventions.

Nous pouvons être reconnaissants pour la diversité de la providence divine, car elle démontre qu'il cherche toujours à rendre sa volonté compréhensible pour ses enfants. Cela sert aussi à nous rappeler que Dieu, quand il le veut, est capable de confondre les raisonnements et les calculs humains. Il agit dans un réveil par sa puissance souveraine, et nul ne saurait oser en retirer quelque gloire.

L'HÉRITAGE AMÉRICAIN

Les réveils ont remarquablement façonné le cours du développement de l'église en Amérique. Peter Mode, de l'université de Chicago, dit que les réveils, « plus que tout autre phénomène, ont été les événements déterminant de notre histoire religieuse. » William Warren Sweet a décrit ces réveils comme « des cascades dans le courant de l'église, recréant le cours principal de ses eaux. » Sans ces temps de rafraîchissement pendant ces périodes cruciales où l'existence même de la république était menacée, il est peu probable que notre pays aurait pu subsister.

Malheureusement, ces dernières années, les réveils se sont faits plus rares. De nombreux disciples authentiques de Christ ont maintenu cette réalité vivante, et l'on a vu, ici et là, certaines effusions de l'Esprit se manifester. Il n'y a cependant pas eu de réveil national dans

notre génération. Nous ne saurions continuer de dériver plus longtemps comme nous le faisons.

« SEIGNEUR, FAIS-LE ENCORE ! »

Pendant, alors même que la nuit approche, il y a des signes de réveil très encourageants. Cela se ressent dans le fardeau de prière qui s'empare d'un nombre croissant de chrétiens ; cela se voit dans les foules rassemblées par les *Promise Keepers* dans les stades de nos grandes villes ; nous le voyons aussi dans la multiplication de petits groupes de disciples fervents qui se réunissent pour étudier la Bible dans les maisons et les écoles, comme dans le cœur de milliers d'étudiants qui s'engagent à accomplir le grand ordre de mission de faire des disciples dans le monde entier. Par ces exemples, mais aussi par une multitude d'autres signes, nous pouvons ressentir une soif profonde de réveil dans notre pays.

Puisse votre prière être : « Seigneur, fais-le encore ! », afin que des hommes et des femmes se lèvent et croient Dieu pour l'impossible, qu'ils soient de plus en plus nombreux jusqu'à ce qu'une démonstration puissante et nouvelle du grand amour de Dieu souffle sur tout votre pays ! Que Dieu fasse que nous en soyons les témoins ! « N'est-ce pas toi qui vas revenir nous faire vivre, afin que ton peuple se réjouisse en toi ? »

Extrait de The Coming World Revival de Robert E. Coleman (Westchester, Ill. : Crossway Books, 1995) et Accounts of a Campus Revival par Harold Shaw (Wheaton College, Ill., 1995).



Robert E. Coleman est le directeur de l'école des missions mondiales et d'évangélisation de Trinity International University, à Deerfield dans l'Illinois.

Par Tom Phillips avec Mark Cutshall

Les signes DU RÉVEIL

DES GENS ORDINAIRES VIVANT UNE VIE TRANQUILLE ET ANONYME, JUSQU'AU JOUR OÙ...

À Portland, dans l'État d'Oregon, le pasteur d'une grande église participe à un sommet de prière avec 45 autres pasteurs de la région. Étant pentecôtiste, il est conscient de l'animosité qui mine les relations entre sa dénomination et certains des baptistes conservateurs de la région.

Après avoir partagé le repas du Seigneur, un de ses collègues qu'il ne connaît pas s'adresse au groupe : « Je veux confesser ce soir qu'en tant que pasteur représentant les baptistes conservateurs de Portland, je demande pardon à mes frères pentecôtistes présents ici. Je crois que nous avons fait plus que quiconque dans cette région pour éteindre l'action de l'Esprit de Dieu. Si l'un de mes frères pentecôtistes voulait bien se tenir à mes côtés à la table du Seigneur, ce serait pour moi un privilège. »

Quelques instants plus tard, un pasteur du mouvement pentecôtiste « *foursquare* » se tenait à ses côtés pour partager les éléments. Cet homme, qu'il n'avait jamais rencontré, dira avec grâce et humilité : « Non seulement j'accepte cette demande de pardon, mais je veux à mon tour vous demander pardon pour l'arrogance et la supériorité avec laquelle nous, pentecôtistes, vous avons trop souvent traités. » Suite à cet événement, ces deux hommes sont devenus de proches amis, et ont décidé de se retrouver pour prier ensemble tous les mercredis matins. ¹

À Philadelphie, 120 pasteurs se sont réunis pour un week-end similaire de louange et de prière spontanées. Pendant les deux premiers jours, un certain nombre de pasteurs afro-américains abordèrent les organisateurs avec la même requête : « Il nous faut aborder la question raciale. »

L'un d'entre eux leur répondit : « Nous n'aborderons rien du tout, parce que nous ne voulons pas orienter nous-mêmes ce séminaire. Le Saint-Esprit est capable de soulever les sujets pour lesquels nous devons prier. »

Ce soir-là, pendant un temps de louange, les pasteurs furent invités à s'approcher de la table du Seigneur dans la mesure où ils s'y sentaient prêts. C'est alors qu'un pasteur asiatique se leva, puis s'effondra en criant : « Seigneur, pardonne-moi pour mon attitude raciste envers mes frères noirs. » Immédiatement, une douzaine de pasteurs afro-américains entourèrent cet homme. Ils l'embrassèrent et firent monter leurs prières vers Dieu en sa faveur. Pendant ce temps, un des pasteurs se tenait à genoux, à l'écart, dans la prière. La tête basse, il commença à murmurer : « Seigneur, pardonne mon attitude raciste envers mes frères asiatiques. »

Le service de sainte cène dura plusieurs heures. Le lendemain matin, les pasteurs dirent au coordinateur : « Ce fut la plus grande percée spirituelle dans la ville de Philadelphie ces cent dernières années. » ²

Cet article a été écrit dans le but de vous amener à vous approcher davantage du Seigneur. Quand on aspire à vivre la réalité d'un réveil, Dieu nous ouvre les yeux sur certaines réalités : il utilise une poignée d'hommes et de femmes brisés et humiliés pour attirer à lui des personnes, mais aussi des communautés entières, voire toute une nation.

Le plus grand désir de Dieu, qui est le plus grand des évangélistes, a toujours été que chacun puisse le connaître personnellement. Aujourd'hui, le décalage entre la volonté parfaite de Dieu et son peuple si imparfait a ouvert la voie à des conséquences aussi historiques qu'inévitables.

Pendant trop longtemps, le pipeline, c'est-à-dire vous et moi, par lequel Dieu a voulu répandre son amour sur le reste du monde, n'a fait que prendre la poussière. Les tuyaux se sont encrassés. Nous nous sommes souvent contentés de vivre, conscients que nous

sommes du fait que tout n'est pas comme il faudrait, mais trop paresseux pour entreprendre quoi que ce soit.

Avant que le Saint-Esprit ne puisse se répandre sur notre nation, nos églises et nos vies, un grand nettoyage s'avère nécessaire. Aujourd'hui, nous voyons que la rouille commence à lâcher prise pour que nos vies redeviennent des vases purs. Ces gens dont vous venez d'entendre le témoignage savent ce qu'est la souffrance et l'attente de ceux qui les entourent. Leur conviction, leur confession, et leur élan vers Christ sont le fruit initial du Saint-Esprit qui est en passe de nous amener à la première effusion majeure du Saint-Esprit depuis fort longtemps.

QU'ARRIVE-T-IL À NOTRE MONDE ?

Ce que nous voyons actuellement aux États-Unis, ce retour à la prière, à la confession, et à une nouvelle faim spirituelle, est bien plus qu'une simple lueur d'espoir dans les ténèbres. Dieu est tout à nouveau à l'œuvre, perçant les ténèbres en attendant le grand jour où il les dissipera.

Dans les églises, les chrétiens manifestent une consécration renouvelée à la prière, s'attendant à ce que Dieu révèle sa volonté pour leur vie comme pour leur église.

La confession fréquente de péchés personnels et collectifs génèrent un désir exprimé de vivre le pardon de Dieu qui conduit à la réconciliation entre chrétiens et à une douce unité dans l'adoration.

Il n'est pas rare d'entendre dans de nombreux rassemblements, l'expression d'un brisement personnel et d'une volonté renouve-

lée d'obéir à Dieu et de le servir en s'attendant à un mouvement extraordinaire de son Esprit au-delà de toute explication humaine. De tels mouvements se produisent en ce moment même dans diverses régions du monde.

Que vous croyiez qu'un réveil spirituel majeur soit sur le point d'éclater ou qu'il s'agisse là tout au plus d'une éventualité, il serait difficile de nier que Dieu attire son peuple à lui-même et que son peuple aspire à atteindre les autres avec la bonne nouvelle de Christ.

Quand les ténèbres d'une nation engendrent la destruction sans borne, Dieu seul peut donner aux hommes ce qu'il leur faut pour les ramener à la vie. Tout cela inclut l'assurance d'être pardonné, accepté et aimé, la joie d'adorer Dieu seul, et le retour à une vie marquée par la sainteté. Quand Dieu envoie un réveil dans un pays, il bénit son peuple et l'appelle à se recon-sacrer dans cinq domaines bien précis :

1. L'autorité des Écritures.
2. La foi en l'importance capitale de la croix.

LES SEPT INDICATEURS DU RÉVEIL SELON FINNEY

Charles Finney ne pouvait pas savoir, à l'époque, qu'il vivait la dernière période de réveil au États-Unis jusqu'à nos jours. Il ne s'intéressait pas à prédire l'histoire. Cependant, 130 ans après avoir été écrits, les indicateurs de Finney pourraient nous amener à repenser les choses face à ces expressions extraordinaires du Saint-Esprit qui ont fait dire à beaucoup : « Je n'imaginai pas que de telles choses puissent se produire... »

Qui serait d'accord avec Finney encore aujourd'hui pour dire que le réveil vient...

1. Quand Dieu, dans sa souveraineté, indique que le réveil est là.
2. Quand la méchanceté afflige et humilie les chrétiens.
3. Quand un esprit de prière pour le réveil prévaut.
4. Quand l'attention des prédicateurs se porte sur le réveil et le renouvellement spirituel.
5. Quand les chrétiens se confessent leurs péchés les uns aux autres.
6. Quand les chrétiens sont prêts à faire les sacrifices qui s'imposent pour que le mouvement de l'Esprit puisse se répandre.
7. Quand les pasteurs et les laïcs sont prêts à laisser Dieu promouvoir le réveil spirituel par quelque instrument que ce soit... C'est alors que le réveil vient !

Combien de ces sept indicateurs diriez-vous être réels et présents là où vous vivez et adorez Dieu ? Un ? Deux ? Cinq ? Combien d'entre eux avez-vous vus être rapportés dans les journaux ou par le témoignage de vos amis chrétiens ?

3. Une vie de communion avec Dieu plus intime et un retour à la sainteté dans la vie personnelle.
4. Un témoignage explosif et un véritable engagement de disciple.
5. Un changement social collectif qui découle d'une vie spirituelle individuelle transformée.

Si nous voyons l'un ou l'autre de ces éléments à l'état embryonnaire, devons-nous supposer que nous sommes pour autant tout prêt du réveil ? Ce n'est pas la bonne question. Il est impossible et néfaste de tenter de prédire une intervention surnaturelle de l'Esprit de Dieu. Nous pourrions alors être tellement occupés à vouloir deviner quand le réveil viendra que nous n'apprécierions plus autant la réalité de l'amour de Dieu tel qu'il se révèle dans un réveil. S'il est un élément qui ressort clairement des divers réveils que les États-Unis ont connu et de la façon dont Dieu renouvelle le peuple de l'alliance dans les Écritures, c'est bien la fidélité et la cohérence du caractère de Dieu alors même qu'il nous bénit (voir encart ci-dessous).

TROIS OBSTACLES POTENTIELS

Bien que Dieu soit souverain, il n'en demeure pas moins vrai que l'amorce présente de réveil spirituel que connaît notre pays pourrait, en fait, être tuée dans l'œuf. Ce mouvement du Saint-Esprit pourrait être étouffé par des hommes et des femmes qui se crispent face à tout événement qui ne cadre pas avec leur tradition religieuse ordinaire. Ce mouvement de l'Esprit pourrait être empêché par des croyants qui ont peur de se voir vulnérables, et de découvrir ainsi que leur cœur rouillé et pécheur ne peut être nettoyé de fond en comble par l'acte qui nous rend le plus vulnérable : la confession de notre corrosion, de notre péché, qui étouffe et entrave le courant de l'Esprit. Il se pourrait bien que ce ne soit pas les autres qui empêchent le réveil. Des chrétiens bien intentionnés, vous et moi, peuvent refuser de se rendre vulnérables dans les mains de Dieu au point d'empêcher l'action du Saint-Esprit et de faire obstacle au réveil.

Voici les questions pertinentes qu'il est bon d'oser se poser :

- « Est-ce que je veux faire partie d'un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit dans cette nation ? »

- « Est-ce que j'aspire à vivre le pardon et la guérison de Dieu pour ce pays par une action qui ne peut venir que de lui ? »

Si vous répondez par l'affirmative à ces deux questions, si vous recherchez une vie spirituelle plus profonde, alors soyez prêt à être confronté à deux forces bien distinctes et tout à fait opposées. La première est le désir infini de Dieu d'attirer toute la nation à lui. La seconde est votre propre nature imparfaite qui attire toujours l'attention sur vous-même. C'est dans ce vase fragile que vous êtes que se trouvent les obstacles potentiels au réveil. Pour connaître ces trois obstacles qui pourraient vous empêcher de vivre le réveil, et priver notre nation d'une intervention spirituelle puissante de la part de Dieu, il vous suffit de regarder à votre propre cœur.

• Le premier obstacle potentiel au réveil spirituel personnel et national est tout aussi fondamental que notre désir de connaître Dieu : je veux parler de notre besoin de comprendre.

Le réveil n'est pas un mystère à élucider : c'est un mouvement de l'Esprit à vivre dans le respect, à évaluer à la lumière des instructions claires des Écritures, y reconnaissant la main de Dieu et rendant à lui seul toute la gloire.

• Un deuxième obstacle potentiel au réveil spirituel personnel et national est la crainte bien réelle de ne pas être accepté, voire même d'être rejeté.

• Un troisième obstacle potentiel au réveil spirituel personnel et national est l'apathie.

L'apathie peut prendre au moins deux formes : elle peut venir par une familiarité progressive avec le mouvement extraordinaire du Saint-Esprit ou par un désintérêt flagrant pour les œuvres évidentes et extraordinaires de Dieu. Dans le premier cas, l'apathie nous pousse à nous installer dans un certain confort, ce qui peut engendrer l'ennui et la lassitude spirituelle. Dans le second cas, l'apathie devient un refus délibéré de faire ce qui semble pourtant évident.

SE PRÉPARER À UN RÉVEIL PERSONNEL

Ni vous ni moi ne pouvons provoquer un réveil, mais nous pouvons nous y préparer en nous posant quelques questions fondamentales. Ces questions sont tirées du magazine *Spirit of Revival* de mars 1995, pages 37-39. Faites-en une sorte d'inventaire personnel du cœur, de votre cœur.

Avant de considérer ces questions, prenez à cœur ces suggestions toutes simples :

• Priez avec le psalmiste : « Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes préoccupations ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité » (Psaume 139 : 23-24).

• Soyez tout à fait honnête dans votre réponse à chaque question.

• Mettez-vous d'accord avec Dieu concernant chaque besoin qu'il vous révèle dans votre vie. Confessez tout péché, en y renonçant et en l'abandonnant.

• Louez Dieu pour sa purification et son pardon.

• Renouvelez vos pensées et reconstruisez votre vie par la méditation et la mise en pratique concrète de la Parole de Dieu.

• Révissez périodiquement ces questions afin de rester sensible et attentif en vue de vivre un réveil personnel durable.

Dieu utilise une poignée d'hommes et de femmes brisés et humiliés pour attirer à lui des personnes, mais aussi des communautés entières, voire toute une nation.

Un salut authentique

(2 Corinthiens 5 : 17)

M'est-il déjà arrivé dans ma vie...

1. de me repentir sincèrement de mes péchés ?
2. de placer ma confiance en Jésus-Christ seul pour me sauver ?
3. de m'abandonner entièrement à Jésus-Christ en le reconnaissant comme Maître et Seigneur de ma vie ?

La Parole de Dieu

(Psaume 119 : 97,140)

1. Est-ce que je lis et médite la Parole de Dieu ?
2. Mon culte personnel avec Dieu est-il fidèle et efficace ?
3. Est-ce que je mets en pratique la Parole de Dieu dans ma vie de tous les jours ?

L'humilité

(Ésaïe 57 : 15)

1. Suis-je prompt à accepter ce que Dieu me dit et à me repentir lorsque j'ai péché ?
2. Suis-je prêt à reconnaître mes torts auprès des autres ?
3. Suis-je réjoui de voir les autres loués et honorés tandis que mes efforts ne sont pas remarqués ?
4. Est-ce que je vois les autres meilleurs que moi ?

L'obéissance

(Hébreux 13 : 17)

1. Est-ce que j'obéis régulièrement à ce que je sais que Dieu attend de moi ?
2. Est-ce que j'obéis régulièrement aux autorités humaines que Dieu a placées sur ma vie (pour autant qu'elles n'aillent pas dans le sens contraire à la loi morale de Dieu) ?

Un cœur pur

(1 Jean 1 : 9)

1. Est-ce que je confesse mes péchés de façon spécifique ?
2. Une fois convaincu de péché, est-ce que je tarde à me repentir ?
3. Suis-je prêt à renoncer à tout péché pour Dieu ?

Une bonne conscience

(Actes 24 : 16)

1. Est-ce que je recherche systématiquement le pardon de la part de ceux à qui j'ai fait du tort ?

2. Ma conscience est-elle en paix avec tout le monde ? (Puis-je dire honnêtement : « Il n'y a personne que j'ai pu offenser d'une quelconque manière à qui je n'ai pas demandé pardon en faisant le nécessaire pour rétablir la relation ? »)

Mes priorités

(Matthieu 6 : 33)

1. Mon emploi du temps révèle-t-il que Dieu a effectivement la première place dans ma vie ?
2. Mon carnet de chèque révèle-t-il que Dieu a effectivement la première place dans ma vie ?
3. Après ma relation avec Dieu, ma relation avec ma famille est-elle ma plus grande priorité ?

Mes valeurs

(Colossiens 3 : 12)

1. Est-ce que j'aime ce que Dieu aime et hais ce que Dieu hait ?
2. Est-ce que j'attribue une grande valeur aux choses de Dieu (le témoignage envers ceux qui sont sans Christ, l'offrande, l'étude de sa Parole, la prière, l'aide et le service envers les autres) ?
3. Mes affections et mes buts dépendent-ils des autres ou de valeurs éternelles ?

Essayer de prédire quelque intervention de l'Esprit de Dieu est impossible, et même préjudiciable.

Le sacrifice

(Philippiens 3 : 7)

1. Suis-je prêt à sacrifier ce qui est nécessaire pour voir Dieu agir dans ma vie et mon église (temps, confort, réputation, plaisir, etc.) ?
2. Ma vie est-elle caractérisée par un authentique sens du sacrifice pour la cause de Christ en vue de la justice ?

La maîtrise de soi

(Galates 5 : 22-23)

1. Est-ce que je permets à Jésus d'être le Seigneur de tous les domaines de ma vie ?
2. Est-ce que je permets au Saint-Esprit de remplir ma vie chaque jour ?
3. Le fruit de l'Esprit est-il manifesté dans ma vie de façon évidente ?

Le premier amour

(Philippiens 1 : 21, 23)

1. Est-ce que j'aime Jésus plus que jamais ?
2. Ai-je du plaisir à me trouver avec Jésus, faisant de lui ma joie et ma paix et l'objet continuel de mon amour ?

Mes motivations

(Actes 5 : 29)

1. Suis-je davantage préoccupé de ce que Dieu pense de ma vie que de ce qu'en pensent les autres ?
2. Est-ce que je prierais, lirais ma Bible, donnerais et servirais comme je le fais si Dieu seul en était témoin ?
3. Suis-je davantage occupé à plaire à Dieu qu'à être accepté et apprécié par les autres ?

La pureté morale

(Éphésiens 5 : 3, 4)

1. Est-ce que je garde mon esprit des lectures et des loisirs qui pourraient stimuler en moi des fantasmes impurs ou diverses pensées souillées ?

1. Mes conversations et mon comportement pas Christ ?
2. Suis-je régulièrement un témoin de Jésus-Christ ?

La prière

(1 Timothée 2 : 1)

1. Suis-je fidèle dans l'intercession pour les besoins des autres ?
2. Est-ce que je prie avec précision, ferveur et fidélité pour le réveil dans ma vie, mon église, ma nation ?

CONCLUSION

Ces quelques vingt à trente dernières années, la pluie du Saint-Esprit s'est faite de plus en plus rare dans notre pays. De nombreux chrétiens ont ressenti cette sécheresse ; bien des églises en sont atteintes. Il n'en demeure pas moins vrai que la bonne semence a souvent trouvé sa place dans des églises croissantes et centrées sur Christ, dans de petits groupes comme dans les relations personnelles.

Observez ce qui est déjà en train de se produire ! La pluie de Dieu a recommencé à tomber ici et là dans le pays. Sur des jeunes. Sur des hommes. Sur des pasteurs qui savent ce qu'est le brisement, la repentance, et la confession, et qui sont

conscients que Dieu est en train de faire quelque chose d'extraordinaire en eux et à travers eux.

Dans des endroits bien précis, là où se tiennent des groupes d'hommes et de femmes brisés et humiliés, le Saint-Esprit de Dieu commence à répandre sa pluie. Les précédents réveils ont connu ces mêmes temps de rafraîchissement. Mais ce qui se passe aujourd'hui est incomparable à tout ce que notre pays a pu connaître par le passé.

- Tel pasteur ne peut plus parler à cause des larmes qu'il verse.

- Tel étudiant qui est en proie à de grandes tentations, mais reste néanmoins fidèle à sa promesse de marcher avec Dieu.

- Tel homme d'affaires qui veut vivre en harmonie avec Dieu et avec lui-même.

Dieu est en train d'unir son peuple... à genoux. Le véritable réveil spirituel repose sur une seule action : la clé pour le réveil de notre nation comme de chacune de nos vies, à savoir la prière.

NOTES :

¹ Tom Baker, conversation téléphonique, le 1^{er} février 1994.

² Terry Dirks, conversation téléphonique, le 4 février 1994.



Tom Phillips
est président de *International Students, Inc.* , à Colorado Springs dans l'État du Colorado.

Aujourd'hui, le décalage entre la volonté parfaite de Dieu et son peuple si imparfait a ouvert la voie à des conséquences aussi historiques qu'inévitables.

Par James K. Bridges

Et il donna des pasteurs



La notion du pasteur/berger peut sembler dépassée dans notre culture moderne, mais en réalité, le besoin d'un tel don dans l'Église ne s'est jamais autant fait sentir.

Certains les appellent révérend, prédicateur ou docteur. Mais notre Seigneur Jésus a choisi de n'être connu que par un seul titre pendant qu'il était sur terre : le bon berger (cf. Jean 10 : 11, 14). Celui qui est décrit comme le berger qui fut frappé (Zacharie 13 : 7) est devenu notre berger et le gardien (évêque) de nos âmes (1 Pierre 2 : 25), le grand berger des brebis (Hébreux 13 : 20) et le souverain pasteur (1 Pierre 5 : 4).

Le Seigneur est un berger fidèle (Psaume 23 : 1) ; il a fait don à son troupeau de bergers, ce terme étant le sens du mot pasteurs dans Éphésiens 4 : 11 : « C'est lui qui a donné... les autres comme pasteurs ». Le Seigneur a donné des bergers parce que son Église est le « troupeau de Dieu » (1 Pierre 5 : 2), et que « nous sommes son peuple, le troupeau de son pâturage » (Psaume 100 : 3). La notion de pasteur/berger peut sembler dépassée dans

notre culture moderne, mais en réalité, le besoin d'un tel don dans l'Église ne s'est jamais autant fait sentir.

Le rôle du pasteur est d'abord interprété à la lumière des tâches visibles dont il s'acquitte (mariages, obsèques, baptêmes, consécration d'enfants, sainte cène). Il s'agit là d'éléments vitaux de la foi chrétienne. Quand les pasteurs finissent par officier pour la forme en n'attachant plus d'importance au symbolisme, c'est qu'ils ont perdu de vue la signification plus profonde de leur vocation. Je prendrai pour exemple le fait de reléguer la sainte cène en fin de culte comme un appendice ou un rajout quelconque sans conséquence.

Pour être efficace, le berger doit considérer sa mission dans les trois rôles essentiels qui lui incombent : (1) Être un modèle pour le troupeau, (2) assurer la protection du troupeau, et (3) nourrir le troupeau.

LE BERGER EN TANT QUE MODÈLE

Les épîtres pastorales (1 et 2 Timothée et Tite) sont le manuel du pasteur qui lui donnent toutes les instructions utiles quant à sa vie personnelle et sa conduite, et à l'exercice de son ministère envers le troupeau. Le premier principe concernant celui qui entre dans ce ministère est qu'il est appelé à « servir d'exemple à ceux qui croiront en lui » (1 Timothée 1 : 16). Nous comprenons donc pourquoi Paul dira à Timothée : « Veille sur toi-même et sur ton enseignement » (1 Timothée 4 :16), et ce dans cet ordre. L'exactitude de sa façon de vivre et de sa conduite est donc tout aussi importante que l'exactitude de son enseignement et de sa prédication.

L'Église du premier siècle a reçu ces instructions : « Nous vous demandons, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur et qui vous avertissent. Ayez pour eux la plus haute estime avec amour, à cause de leur œuvre » (1 Thessaloniens 5 : 12-13).

Tout d'abord, celui qui dirige doit être connu comme étant spirituel, biblique, digne de confiance, mature, et éprouvé. Il doit être un exemple et un modèle dans sa vie personnelle, sa vie de couple, son foyer, son église et sa communauté. Ces éléments sont soulignés succinctement dans cet

autre texte de Hébreux 13 :7 : « Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez l'issue de leur vie et imitez leur foi. » L'intention divine est que l'Église aie devant elle des exemples et des modèles conformes à l'enseignement biblique. De tels modèles ne sont pas produits du jour au lendemain. Il faut du temps. Paul rappelait à Timothée qu'il avait ouvert sa vie et son ministère au regard de tous ceux à qui il avait prêché l'Évangile (2 Timothée 3 : 10).

Deuxièmement, ceux qui doivent diriger ont besoin de gagner le respect et le soutien de l'église.

Les croyants doivent pouvoir leur manifester « la plus haute estime avec amour » à cause du service qu'ils accomplissent en tant que bergers du troupeau. Mais un tel honneur ne peut être consenti qu'à quelqu'un qui est connu du troupeau comme quelqu'un de fidèle et de conforme aux exigences de la Parole de Dieu dans sa vie et son ministère.

Les bergers qui n'acceptent pas que ceux qu'ils veulent voir les suivre les connaissent pour ce qu'ils sont, ne sont pas dignes de leur estime, et donc de leur soutien ni de leur engagement. Cela s'applique autant aux enseignants qu'aux prédicateurs qui visitent nos églises et nos foyers, que ce soit par la radio, la télévision, ou quelque autre média. Si nous voulons fonctionner conformément aux normes du Nouveau Testament, nous devrions pouvoir savoir ce qu'est leur vie, et pas seulement ce qu'ils veulent bien nous dire. Quelle est leur situation familiale ? Quelles sont leurs motivations ? À qui rendent-ils des comptes concernant les fonds qu'ils collectent ? Quel genre de personnes sont-ils hors du pupitre ? Dans quelle mesure leur vie est-elle fidèle à l'enseignement biblique ?

L'apôtre Pierre exhortait les anciens de l'église en leur rappelant que la vocation de pasteur va bien au-delà des devoirs professionnels qu'une telle fonction peut impliquer. L'intégrité de la personne doit être évidente. Pour être un bon berger, il faut laisser aux autres un bon exemple. « Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte, mais volontairement selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais de bon cœur ; non en

Le berger attentif sait comment conduire son troupeau dans des pâturages où de la nourriture équilibrée produira des brebis en bonne santé.

Comme protecteur du troupeau, le pasteur doit comprendre et connaître les ennemis qui menacent l'église

L'Église, en tant que troupeau, ne peut être bousculée et sa marche ne saurait être forcée ; elle doit plutôt être guidée et dirigée.

Le vol de brebis et la destruction des églises sont des pratiques aussi vieilles que le diable lui-même... Bien des brebis sont incapables de reconnaître un loup déguisé sous le manteau d'une brebis.

tyrannisant ceux qui vous sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau » (1 Pierre 5 : 2-4).

La préoccupation de Pierre il y a maintenant près de vingt siècles devrait être la même pour nous aujourd'hui. Il n'a pas spécialement traité des aspects techniques du ministère pastoral aussi importants soient-ils. Il a abordé un souci d'un niveau plus profond qui doit être pris en compte, à savoir l'esprit du berger, avant de s'occuper de ce qui est plus visible. Servez-vous avec un cœur volontaire ? Le faites-vous actuellement de tout votre cœur et avec joie ? Ou est-ce une contrainte sous prétexte que vous ne trouvez pas un meilleur endroit où exercer votre ministère ? Exercez-vous le ministère pastoral avec du ressentiment dans votre cœur à cause d'une amertume profonde envers certains membres de l'église ? Exercez-vous votre ministère dans votre dénomination avec de mauvais sentiments envers l'un ou l'autre de vos collègues ?

L'efficacité du pasteur dépend de la mesure dans laquelle il saura remettre de tels problèmes dans les mains du Grand Berger en s'attendant à lui pour éclaircir et corriger toutes choses. Que cela vienne de la façon où vous vous y attendez et au moment que vous jugez opportun ne doit pas être votre préoccupation. Vous devez plutôt vous occuper de libérer votre esprit de tout ce qui peut vous empêcher de devenir le berger que Dieu veut que vous soyez.

Examinez votre cœur et ses motivations. Il n'est pas de plus grande tentation pour un berger que de devenir un mercenaire qui ne travaille que pour le profit qu'il peut en retirer. Et nous ne parlons pas seulement d'argent. Évitez la convoitise, qui est une forme d'idolâtrie.

Courez vers le Grand Berger et placez devant lui, dans la repentance, tout ce qui peut prendre sa place au centre de votre vie. Même la tentation de devenir un tyran ou un dictateur, et d'être ainsi au centre de toutes choses, trouve sa racine dans l'esprit d'avarice. Crucifiez une telle cupidité et consacrez-vous à devenir un pasteur exemplaire pour le troupeau, sans oublier qu'il est l'héritage de Dieu. Vous aurez des comptes à lui rendre.

LE BERGER EN TANT QUE PROTECTEUR

Comme protecteur du troupeau, le pasteur doit comprendre et connaître les ennemis qui menacent l'église ; il est appelé à veiller sur elle, à la défendre, la garder, la guider et la secourir. C'est pour cela que l'apôtre Paul donna aux anciens et aux pasteurs d'Éphèse des avertissements on ne peut plus sévères : « Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour faire paître l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais que parmi vous, après mon départ, s'introduiront des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau, et que du milieu de vous se lèveront des hommes qui prononceront des paroles perverses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc ! » (Actes 20 : 28-31).

La présence d'ennemis attendant de se jeter sur leur proie poussait le berger oriental à garder constamment l'œil ouvert et à scruter l'horizon afin de les repérer de loin. L'avantage du berger est qu'il sait de quel côté il peut s'attendre à voir surgir l'ennemi.

Les pasteurs doivent comprendre aujourd'hui la signification de l'avertissement de Paul. Le berger doit être sur le qui-vive face aux attaques de l'ennemi qui est capable de surgir du sein même du troupeau comme de l'extérieur. « Car nous n'ignorons pas ses desseins » (2 Corinthiens 2 : 11) dira Paul en parlant des manigances de Satan. Le berger doit se rappeler que les brigands et les loups sont les mêmes dans toutes les générations. S'ils peuvent utiliser une approche différente, leur but demeure toujours le même : « voler, tuer et détruire » (Jean 10 : 10).

Le vol de brebis et la destruction des églises sont des pratiques aussi vieilles que le diable lui-même. Leur cupidité les pousse à ces méfaits, allant jusqu'à anéantir le travail accompli par un autre. Le plus tragique, c'est encore de voir des brebis innocentes trompées par l'apparence de loups vicieux qui se font passer pour des docteurs et des prédicateurs tout en déformant la vérité. Ils se présentent subtilement et malicieusement comme de vrais leaders alors que leur véritable objectif

est d'avoir leurs propres disciples derrière eux. Bien des brebis sont incapables de reconnaître un loup déguisé sous le manteau d'une brebis. Il relève donc de la responsabilité du pasteur de veiller sur le troupeau.

L'auteur de l'épître aux Hébreux appelle les croyants à être obéissants et soumis à leurs dirigeants spirituels. En effet, il est dit de ces derniers : « Car ils veillent au bien de vos âmes dont ils devront rendre compte » (Hébreux 13 : 17). Le berger qui n'accepte pas de devoir rendre des comptes de son activité pastorale ne devrait pas se voir confier de responsabilité ni de privilège pastoraux. Les pasteurs sont des veilleurs. Restez attentifs aux manœuvres d'approche de l'ennemi. Écoutez la voix du Grand Berger qui vous dira comment vaincre l'ennemi.

Le berger est un défenseur et un gardien, car les brebis sont parmi les animaux les plus vulnérables. Le bâton et la verge du berger sont les instruments de défense qui lui permettent de protéger le troupeau (Psaume 23 : 4). Dans son livre *The Minister as Shepherd* (« le pasteur en tant que berger »), Charles Jefferson a écrit : « Nous passons beaucoup trop de temps à cajoler des brebis à moitié morte et pas assez à construire des barrières pour protéger le troupeau des loups. »

Nos enfants et les jeunes ont besoin de protection ; ils ont besoin d'hommes et de femmes qui sauront les garder de la drogue, de l'alcool, et de la perversion qui envahissent cette génération. Les pasteurs qui s'attendent à ce que la société se charge de protéger l'église se leurrent et fuient leur responsabilité. Nos maisons et nos familles doivent être défendues contre les assauts d'une société qui a rejeté la Bible comme fondement moral.

Dans la crise présente, aucun berger ne peut se permettre de se cacher au milieu du troupeau ni de battre en retraite ; chaque berger doit plutôt se tenir aux avant-postes pour diriger et guider le troupeau. Semblable à un troupeau, l'église ne saurait être bousculée ou malmenée ; elle doit plutôt être guidée. Par son exemple personnel et par sa prédication, le berger doit diriger l'église « dans les sentiers de la justice à cause de son nom » (Psaume 23 : 3).

La prédication dans nos églises doit aider les auditeurs à sortir des eaux troubles de l'humanisme, de la sensualité, et du matérialisme, pour faire face aux attaques de Satan contre le troupeau de Dieu. Le berger sait passer à l'offensive en tant que leader et guide de l'église, car « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16 : 18).

Certains pasteurs sont devenus si professionnels qu'ils en oublient qu'ils sont appelés à s'impliquer dans une opération de sauvetage. La tendance naturelle de la brebis à se perdre fait qu'il est d'autant plus nécessaire que quelqu'un veille sur elle. C'est en tout cas ainsi que Jésus considérait son ministère : « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19 : 10). Comme notre Seigneur, puissions-nous être ceux qui protègent, veillent, cherchent, gardent, guident, défendent, et sauvent. Non seulement l'église grandira de par les nouvelles conversions, mais aussi parce que nous n'aurons pas permis à l'ennemi de voler et tuer notre troupeau. Nous aurons alors assumé notre rôle de protecteurs.

LE BERGER QUI NOURRIT LE TROUPEAU

Le pasteur est un berger car il a le rôle important de pourvoir aux besoins du troupeau ; c'est ainsi qu'il doit nourrir, soigner, guérir et édifier l'église (Éphésiens 4 : 11). Si le mot grec traduit par *pasteur* est en fait le mot *berger*, la forme verbale de ce même nom est traduite par *paître* : « Faites paître le troupeau de Dieu » (1 Pierre 5 : 2) et « paître l'église de Dieu » (Actes 20 : 28).

Si nous voulons suivre l'exemple de Jésus, nous devons prendre au sérieux notre responsabilité de nourrir le troupeau. Ésaïe prophétisa : « Comme un berger, il fera paître son troupeau » (Ésaïe 40 : 11). Dans son propre ministère terrestre, Jésus montra l'exemple d'un berger qui sait marcher devant le troupeau, entrer et sortir en lui ouvrant la voie « Jean 10 : 9).

Paul exhorta l'Église en ces termes : « Que les anciens qui président bien, soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui prennent de la peine à la prédication et à l'enseignement » (1 Timothée 5 : 17). Ceux qui servent l'église dans

En tant que protecteur du troupeau, le pasteur doit connaître les ennemis qui tentent de s'en prendre à l'église.

Libérez votre esprit de tout ce qui peut vous empêcher de devenir le berger et le surveillant du troupeau que Dieu veut que vous soyez.

**Nos maisons
et nos familles
doivent être
défendues contre
les assauts d'une
société qui a rejeté
la Bible comme
fondement moral.**

le domaine de l'enseignement et de la prédication sont jugés dignes d'un double salaire. (Le mot traduit par *honneur* est *stipend*, qui signifie honneur ou rémunération). L'honneur doit être manifesté de façon concrète.

Le message d'Ézéchiel 34 aux bergers d'Israël nous révèle des domaines de responsabilité attribués à celui qui a été appelé à être pasteur : (1) nourrir le troupeau, (2) fortifier les faibles, (3) soigner les malades, (4) panser les brebis blessées, (5) ramener celles qui sont égarées (v.4-5). Ce chapitre commence par un constat navrant : « Malheur aux bergers d'Israël, qui se repaissaient eux-mêmes ! Les bergers ne devraient-ils pas faire paître les brebis ? » (v.2). La réponse à cette question est un « oui » franc et massif. Les bergers sont là pour nourrir le troupeau. Seul le mercenaire agirait autrement, mais pas un authentique berger.

Dans son livre mentionné plus haut, Charles Jefferson exhorte les pasteurs à considérer la prédication comme bien plus qu'une œuvre d'art. Elle doit être comprise comme un régime alimentaire constitué de nourriture solide tel que du pain et de la viande. Le berger attentif sait comment conduire son troupeau dans des pâturages où de la nourriture équilibrée produira des brebis en bonne santé.

Le pasteur qui enfourche continuellement le même cheval de bataille ne prêchera pas un enseignement équilibré de la Parole de Dieu et mettra en péril la santé spirituelle de l'assemblée.

D'autre part, notre message ne doit pas passer au-dessus de la tête de nos auditeurs. Dans un message sur ce thème, Lemuel Ammons rappelait aux prédicateurs que si le berger fixe la mangeoire trop haute, les brebis seront incapables de l'atteindre. Il souligna aussi l'importance de délivrer un message chaud à l'église ! Les brebis n'aiment pas la nourriture froide. Il appartient au pasteur de lutter pour prêcher revêtu d'une puissante onction allumée par le feu du Saint-Esprit. Les gens réserveront un bon accueil à de tels repas.

L'étude des épîtres pastorales révèle que le berger est responsable de trois aspects importants de la vie du troupeau : la saine doctrine, une foi saine, et une

conversation saine (Tite 2). Dans une génération marquée par l'hypocrisie religieuse, puissiez-vous combattre pour la saine doctrine. « Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres ; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables » (2 Timothée 4 : 3-4). Un berger qui suit de tels instincts ne pourra que blasphémer le nom de Dieu et de son enseignement (1 Timothée 6 : 1).

L'enseignement et la doctrine selon Dieu sont toujours évoqués au singulier, tandis que les doctrines et les enseignements des hommes sont toujours au pluriel. Cela souligne une différence majeure entre les deux. Il n'y a pas d'unité ni d'harmonie dans les doctrines des hommes et des démons, mais la doctrine de Dieu forme un tout harmonieux pour le bien et la bénédiction de tous ceux qui la reçoivent et y obéissent (1 Timothée 4 : 6, 7 ; 6 : 3).

Que les pasteurs puissent entendre l'exhortation ferme de Paul : « Veille sur toi-même et sur ton enseignement, avec persévérance. Car en agissant ainsi, tu sauveras et toi-même et ceux qui t'écoutent » (1 Timothée 4 : 16). Vous êtes appelé à pourvoir et à faire paître le troupeau. Entendons notre Seigneur comme Pierre a pu l'entendre : « M'aimes-tu ? Alors sois le berger de mes agneaux et de mes brebis » (Jean 21 : 15-17).



James K. Bridges
est le trésorier général
des Assemblées de Dieu
des États-Unis à Springfield,
dans le Missouri.

Par Lewis A. Drummond



La place prépondérante DE LA PRIÈRE dans les grands réveils

Vers la fin des années 1780, un souffle puissant de réveil balaya les tout nouveaux États-Unis d'Amérique. Si le premier réveil du siècle toucha les presbytériens et les congrégationalistes de la Nouvelle Angleterre, le second bouleversa les cercles méthodistes et baptistes de la Virginie, puis des deux États de Caroline (Nord et Sud). Les presbytériens et d'autres encore ne furent cependant pas oubliés. Deux pasteurs presbytériens de la Caroline du Nord furent pris dans cette vague divine. Ils s'appelaient James McGready et Barton Stone, son protégé.

McGready et Stone étaient destinés à être puissamment utilisés par Dieu. Après deux ou trois ans passés dans le Tennessee, McGready s'établit à Logan County, dans l'État du Kentucky, où il

commença à prêcher dans une salle publique du nom de *Red River Meeting House*. Stone se rendit à Bourbon County, dans le Kentucky.

McGready avait la réputation d'être « un prédicateur dépassionné, un pasteur assidu, et un homme fervent dans la prière. » En juin 1800, il appela la population de cette région du Kentucky à se réunir pour un rassemblement de quatre jours centré sur le repas du Seigneur. Les gens vinrent en s'attendant à être bénis, et Dieu honora leur foi. Le Saint-Esprit descendit sur eux puissamment. Le vendredi et le samedi, d'abondantes larmes de repentance coulèrent, suivies d'une joie exubérante. L'Esprit agit plus profondément encore le dimanche quand le repas du Seigneur fut servi. Le

Il n'est pas exagéré de dire que le péché est le seul obstacle à la prière qui conduit à un authentique réveil.

Les critères de la prière efficace pour le réveil selon les chrétiens américains du début du siècle dernier

Ces chrétiens qui ont vécu un véritable réveil affirmaient qu'il y avait cinq critères qui devaient être remplis pour que la prière en vue d'un réveil porte ses fruits :

1. Dieu est un être personnel. Son incarnation en Christ couronne la révélation de la vérité concernant la personnalité de Dieu. C'est pour cela qu'il peut entendre et répondre aux cris de ses créatures (Jean 1: 1-12, etc.).
2. Dieu est imminent - il est tout près de son peuple et son oreille est attentive à ses requêtes (2 Chroniques 7: 14, etc.).
3. Dieu est omnipotent. Il a créé tout l'univers et le soutient; non seulement peut-il entendre leurs prières, mais il agit avec puissance en réponse à leurs cris (Apocalypse 19: 1).
4. Dieu est réellement influencé par nos prières. Dieu consent à limiter certaines de ses interventions en les rendant dépendantes de la prière de son peuple (Jean 14: 13-14).
5. Le peuple de Dieu doit prier parce qu'il est entièrement dépendant de Dieu, ce qui va sans dire (Jérémie 10: 23).

point culminant fut atteint lorsque John McGee, pasteur méthodiste, apporta le dernier message. Il décrit lui-même la scène :

« Je... les ai exhortés à laisser le Seigneur tout-puissant régner sur leurs cœurs et à se soumettre à lui, les assurant qu'ainsi, ils recevraient la vie... J'arpentais la salle en criant et en les suppliant de toute ma force et mon énergie, si bien que le sol fut jonché d'hommes et de femmes en pleurs. »

Les gens étaient venus très nombreux d'un rayon de plus de cent cinquante kilomètres autour de *Red River*. Ces multitudes ne pouvant entrer dans le bâtiment, les gens amenèrent leurs matelas, leurs tentes et leurs carrioles, ce qui devint le premier camp chrétien connu. Tout cela n'était pas prémédité, mais un nouveau mouvement et une nouvelle approche venaient de naître.

McGready raconta plus tard : « Personne ne semblait vouloir rentrer chez lui. La faim et le sommeil semblaient ne préoccuper personne. Seules les choses éternelles étaient dans tous les esprits. Une œuvre de réveil et de conversion touchait chaque personne présente dans cette multitude... des professeurs des plus sobres, qui avaient suivi les offices religieux depuis des années, étaient à présent prostrés à terre, dans les larmes. Certains disaient : « Combien j'aurai méprisé, il y a quelques jours encore qui-conque se serait comporté comme je le fais maintenant ! Mais je ne peux pas faire autrement ! » Des gens de toutes conditions, blancs ou noirs, implorant la miséricorde de Dieu dans une détresse extrême. »

Parmi tous ces gens-là, Dieu mit sa main tout particulièrement sur Barton Stone qui allait devenir très utile. Il avait prêché dans la salle publique de *Cane Ridge* à Bourbon County sur l'invitation insistante de Daniel Boone. Stone fut tellement bouleversé par le réveil de *Red River* qu'il rentra chez lui et convoqua une réunion semblable en mai 1801 à *Cane Ridge*. L'œuvre commença et beaucoup furent bénis. Il y convoqua une autre réunion semblable en août, et à la grande stupéfaction de tous, plus de 20 000 personnes arrivèrent pour ces réunions de camp

pendant ce week-end. Ce fut un événement incroyable dans une région dont la densité de population était très faible.

Parmi les milliers de conversions, il y eut celle de James B. Finley, qui devint plus tard prédicateur méthodiste itinérant. Il écrivit :

« Le bruit rappelait celui des Chutes de Niagara. Cette masse humaine semblait agitée comme par l'effet d'une tempête. J'ai compté sept prédicateurs qui prêchaient là en même temps, les uns juchés sur des troncs d'arbre, d'autres sur des carrioles, un autre sur un arbre renversé... Certains chantaient, d'autres priaient, d'autres encore imploraient la grâce de Dieu sur un ton bouleversant, tandis que d'autres criaient en vociférant. En étant témoin d'une telle scène, une sensation très étrange, que je n'avais jamais connue auparavant, s'empara de moi. Mon cœur se mit à battre tumultueusement, mes genoux à trembler, mes lèvres à bredouiller, tandis que je sentais que j'allais tomber à terre. Il semblait qu'une étrange puissance surnaturelle envahissait toutes mes pensées et tout mon être... Je suis ensuite monté sur un tronc d'arbre afin d'avoir une meilleure vue de cette mer humaine en mouvement. Ce fut une scène... indescriptible. J'ai vu jusqu'à cinq cents personnes tomber à terre en même temps comme si une batterie entière de fusils avait ouvert le feu sur elles. J'entendis ensuite des cris et des soupirs qui semblaient déchirer le ciel. »

Toute cette région frontalière semblait s'être ainsi embrasée. Les presbytériens et les méthodistes ont été de suite saisis par ce mouvement, et ce feu se propagea bientôt parmi les baptistes dans le comté de Carroll près de la rivière Ohio. De grandes personnalités émergèrent de ce réveil, comme Peter Cartwright et les prédicateurs méthodistes itinérants. Le mouvement de réveil parmi les églises baptistes qui dure encore aujourd'hui vit le jour dans ce contexte. Cette forme de réunion dites de camp et centrée sur l'évangélisation se propagea à travers tout l'Est de l'Amérique. Toute cette région connut alors une transformation radicale. Au lieu de jurer et de se livrer aux jeux d'argent et à d'autres vi-

ces, cette population découvrit une vraie vie spirituelle et un christianisme authentique. Des multitudes se convertirent. En seulement trois ans, au Kentucky, le nombre de méthodistes fut multiplié par quatre, et celui des baptistes par trois. L'heure de la manifestation puissante de Dieu avait sonné.

Tel est le sens du mot réveil dans toute sa richesse, et sa dimension historique et biblique. Mais tout ceci soulève une question vitale : Qu'est-ce qui déclenche un réveil spirituel d'une telle ampleur ?

LA SOUVERAINETÉ DE DIEU

Le premier élément à prendre en compte quand on aspire à vivre un authentique réveil est la réalité de la souveraineté de Dieu. Il est Seigneur, et lui seul peut accorder un réveil. La souveraineté absolue de Dieu est à l'origine de tout véritable réveil. En deux mots, Dieu accorde un réveil en son temps, à sa façon et selon son bon plaisir. Personne ne peut le contraindre, le soudoyer, ni le manipuler pour qu'il accomplisse une telle œuvre. L'action de Dieu ne saurait être programmée. Il choisit le temps, le lieu et le contexte de son intervention. Un tel réveil ne pourrait être généré par l'énergie humaine, quoi que l'église puisse tenter de faire. Bien sûr, ceux qui critiquent ce principe peuvent citer 2 Chroniques 7 :14 et affirmer que si le peuple de Dieu répond à ces exigences, Dieu enverra un réveil. Mais c'est là commettre une grave erreur. Quand le peuple de Dieu « s'humilie, prie, cherche (sa) face, et se détourne de ses mauvaises voies » avec autant de profondeur que ne l'entend ce texte, c'est déjà le réveil. Il résulte de ce réveil que Dieu entend, pardonne, et guérit. Nous en revenons donc à la souveraineté du Dieu de grâce qui accorde un réveil en son temps et à sa façon.

Mais ce n'est là qu'un aspect des choses. L'Esprit de Dieu, auteur de tout réveil, ne travaille pas dans le vide. Il utilise des instruments humains, mais sans que ceux-ci aient besoin de rechercher frénétiquement les dernières méthodes préconisées par tel ou tel expert, même si certains programmes peuvent être bénéfiques à la vie de l'église. Le Saint-Es-

prit emploie invariablement une seule méthode pour provoquer un réveil : l'intercession fervente. La souveraineté de Dieu et la prière fervente sont semblables aux fils qui se croisent pour constituer la trame du réveil que tisse le Saint-Esprit. Toute l'histoire est là pour rendre témoignage à ce principe.

LA PRIÈRE POUR LE RÉVEIL

Avant cette effusion du Saint-Esprit que les Américains allaient appeler le premier grand réveil, Samuel Torrey écrivit en 1683 :

« Rien ne nous servira à grand chose si Dieu ne répand son Esprit sur nous. Nous avons fait l'expérience de l'inefficacité de nos moyens pour nous amener à vivre dans l'ordre et dans l'harmonie... Nos jugements n'y ont rien fait... La délivrance non plus... Tous nos moyens ordinaires... se sont avérés aussi inefficaces les uns que les autres. »

Mais alors, que peut faire l'Église ? Qu'est-ce qui peut faire venir l'Esprit ? En 1702, Cotton Mather écrivit ces quelques mots : « Quand nous savons que le temps où l'élargissement du royaume de Christ est proche, nous devrions redoubler de ferveur dans la prière afin que cela s'accomplisse. Un tel esprit de prière sera le signe sûr que ce temps-là est proche. »

La communauté des puritains savait bien que le seul moyen de voir un véritable réveil était la prière fervente et persistante. Ils s'y sont livrés sans réserve. L'apogée de ce mouvement de prière du début du dix-huitième siècle furent les célèbres concerts de prière essentiellement développés par Jonathan Edwards. Edwards écrivit un sermon intitulé : « Le Dieu très-haut : un Dieu qui entend la prière », à partir du Psaume 65 : 2. Son ministère de prédication en faveur de la prière a eu un grand impact ; il écrivit ensuite un texte magistral sous le titre : « Une humble tentative de promouvoir une entente explicite et une union visible parmi le peuple de Dieu, dans un temps extraordinaire de prière pour un réveil religieux et l'avancement du royaume de Christ sur terre ». Comme quelqu'un l'a fait remarquer avec humour, il ne s'agit pas là du contenu du livre, mais

En fin de compte, toute notre marche avec Dieu dépend de la façon dont nous réagissons face au péché.

Caractéristiques de la prière efficace pour le réveil

Charles Finney a été puissamment utilisé par Dieu lors du second grand réveil américain ; tout comme Jonathan Edwards, il était convaincu que la prière était un élément central dans les réveils. Il a énuméré plusieurs caractéristiques de la prière efficace dans son livre *Lectures on Systematic Theology* (« Discours sur la théologie systématique ») :

1. Les chrétiens doivent prier pour des sujets bien précis.
2. La prière doit être selon la volonté de Dieu.
3. Celui qui combat dans la prière fervente doit lui-même être soumis à la volonté de Dieu.
4. La seule motivation de nos prières doit être la gloire de Dieu.
5. La prière efficace est en fait l'intercession du Saint-Esprit à travers le croyant.
6. La prière efficace est persévérante.
7. La prière doit être offerte à Dieu au nom de Jésus.
8. Le chrétien qui prie doit renoncer à tout péché.
9. La prière doit être offerte à Dieu dans la foi.

seulement de son titre. Mais ce dernier eut pour effet d'amener ceux-là mêmes qui devaient publier ce livre à se mettre à genoux dans un esprit d'intercession fervente en vue du réveil.

Remplis de foi dans les promesses de l'Écriture, les chrétiens d'alors se rassemblèrent pour un concert de prière, qui donna naissance aux débuts du premier grand réveil. L'Amérique n'allait pas être la seule à être marquée par ces concerts ; Jonathan Edwards avait beaucoup correspondu avec William M'Culloch de Cambuslang, petite ville près de Glasgow, en Écosse. Lui aussi organisa un concert de prière dans sa communauté en vue du réveil. Edwards influença également John Erskine, missionnaire écossais d'influence notoire. Et le réveil arriva sur l'Écosse avec beaucoup de puissance. George Whitefield se rendit à Cambuslang et y prêcha ; le mardi 6 juillet 1742, le feu tomba. Whitefield dira : « On n'avait certainement jamais vu un tel chahut, surtout à onze heures du soir. C'était bien plus intense que tout ce que j'avais vu en Amérique... Après que j'eus terminé, M. M'Culloch prêcha jusqu'à plus d'une heure du matin, puis il eut toutes les peines du monde à convaincre les gens de partir. Toute la nuit, dans les champs, on pouvait entendre la prière et la louange monter vers Dieu. » Whitefield écrira concernant ce réveil de Cambuslang : « Je n'ai jamais pu prêcher ainsi auparavant. » Et tout cela à cause de l'intercession pour le réveil.

Bien d'autres illustrations de véritables réveils pourraient être partagées pour démontrer la place prépondérante de la prière dans tout réveil.

COMMENT PRIER POUR LE RÉVEIL

Si l'on reconnaît le fait que la prière a été l'élément central du réveil dans le passé, cela doit certainement s'appliquer à nous aujourd'hui. Dieu est le même « hier, aujourd'hui et pour l'éternité » (Hébreux 13 : 8). Cela étant établi, comment l'Église d'aujourd'hui doit-elle prier ? (Voir encart).

Il y a bien des années, Ruben Torrey, un homme de prière, exposa les éléments dynamiques de la prière efficace pour le réveil dans un livre très utile : *La puissance*

de la prière. Il y déclare que si l'Église du Nouveau Testament a eu l'occasion d'intercéder efficacement et de voir Dieu faire un miracle, c'était bien lorsqu'elle pria pour que Pierre soit délivré de prison. Comment ont-ils prié ? « Sans relâche, la prière montait de l'église vers Dieu pour lui » (Actes 12 : 5). Ce texte est un élément clé d'une bonne compréhension de la prière pour le réveil. Torrey en ressort les principes suivants :

1. « Vers Dieu ». La prière efficace est toujours « vers Dieu ». Nous le savons, mais en sommes-nous réellement conscients ? Torrey ajoute : « Je ne crois pas qu'une prière sur cents qui sortent de la bouche d'un croyant protestant ne soit réellement dite « vers Dieu ». »¹ Peut-être exagère-t-il un peu, mais prenez le temps d'y réfléchir un instant : ne sommes-nous pas souvent coupables d'être bien plus préoccupés par ce que nous demandons ou par la formulation de nos requêtes que par le grand Dieu auquel nous nous adressons ? Pire encore, ne nous arrive-t-il pas parfois d'énumérer toutes sortes de clichés et de phrases toutes faites qui sont convenables mais ne disent pas vraiment grand chose ? On est en droit de se demander si nos prières publiques ne sont parfois guère plus que de « vaines répétitions » contre lesquelles le Seigneur nous a pourtant mis en garde.

Quand nous prononçons le nom de Dieu avec nos lèvres, nous devons être profondément conscients de la personne à qui nous nous adressons. Il est le Dieu puissant qui est un feu dévorant de sainteté.

Nous devons donc faire le point plutôt que de nous précipiter dans sa présence avec légèreté. Examinons-nous nous-mêmes suffisamment pour considérer si notre cœur est pur pour entrer dans la présence de celui devant lequel les chérubins s'écrient sans cesse : « Saint, saint, saint est le Seigneur, l'Éternel des armées ; toute la terre est pleine de sa gloire » (Ésaïe 6 : 3).

2. *Prier au nom de Jésus*. C'est lorsque nous nous approchons avec un cœur contrit que nous pouvons entendre le Seigneur Jésus nous dire : « Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie

soit complète » (Jean 16 : 24). « En mon nom » : voilà la clé de la prière digne de ce nom. Nos requêtes doivent être adressées à Dieu au nom de Jésus. Que signifie prier au nom de Jésus ? Certainement davantage que quelques mots pieux que l'on accroche au bout de sa prière !

Par exemple, si vous faites un chèque à quelqu'un et que vous ayez les fonds nécessaires sur votre compte pour le couvrir, la personne peut le signer et l'encaisser. Mais quand nous allons à la banque du ciel, nous n'avons pas de compte à notre nom. Nous ne pouvons encaisser aucun chèque avec notre propre signature, quel qu'en soit le montant. Mais les ressources de Jésus-Christ sont infinies, et il nous a donné l'autorité de faire des chèques en son nom et sur son compte. Il nous suffit d'inscrire son nom, et le chèque est immédiatement honoré en puisant dans les richesses de Dieu dans la gloire.

Nous n'avons aucun pouvoir sur Dieu quel qu'il soit. Il ne nous doit rien, et nous ne méritons rien. Mais au nom de Jésus, qui a tous les droits auprès du Père, étant le Fils de Dieu et le Sauveur du monde, nous pouvons tout demander, les possibilités divines étant sans limites. Autrement dit, nous nous identifions à la dignité et à la justice de Christ. En fait, nous prions sur la même base que celle sur laquelle repose notre salut : la seule justice de Christ.

Prier au nom de Jésus n'est donc pas une formule banale que l'on ajoute à nos prières. C'est l'expression d'une attitude et d'une position d'une importance vitale devant Dieu. Nous ne prions pas le Père en disant : « En ton nom ! » Et nous ne devrions jamais nous contenter de terminer nos prières en disant simplement « Amen. ». Nous prions au nom de Jésus-Christ, qui nous permet de nous tenir devant Dieu. À cause de sa vie, sa mort et sa résurrection, il est digne pour nous : il est notre justice, et dans le nom puissant de Jésus, nous pouvons tout demander avec assurance pour autant que ce soit *selon la volonté de Dieu*.

3. *Prier selon la volonté de Dieu*. Il s'agit là d'un autre principe vital dans notre façon de venir « vers Dieu ». Quelqu'un l'a dit ainsi : « La prière chrétienne est cen-

trée sur Dieu, et non sur soi-même. Elle ne consiste pas à obtenir de Dieu ce que nous voulons, mais à découvrir ce que Dieu veut et à coopérer avec l'accomplissement de sa volonté. »

En priant Dieu pour le réveil, la question se pose immédiatement : est-ce la volonté de Dieu d'envoyer un véritable réveil ? Comment peut-on le savoir ? Nous pouvons découvrir la volonté de Dieu de bien des manières, dont l'étude de sa Parole à l'écoute de sa voix n'est pas la moindre. Que dit l'Écriture des réveils ? (cf. Psaume 85 : 1-6 ; Habakkuk 3 : 2 ; 2 Pierre 3 : 9).

Ces passages, ainsi qu'une multitude d'autres, nous disent haut et fort que Dieu désire ardemment envoyer un glorieux réveil. La question qui se pose alors est celle-ci : la providence de Dieu indique-t-elle qu'un réveil est imminent ? Y a-t-il des signes avant-coureurs d'un réveil à l'horizon que nous ouvre la providence divine ?

Le grand intérêt actuel pour les réveils est un signe encourageant. Partout, les chrétiens semblent prendre conscience d'un tel besoin. Les défenseurs des réveils spirituels ne sont plus semblables à une voix solitaire criant dans le désert de l'indifférence. Ces faits, ainsi qu'une multitude d'autres, semblent bien indiquer que l'heure souveraine de Dieu a sonné.

Nous pouvons donc prier avec assurance et confiance pour un réveil profond, puisque c'est là « l'assurance que nous avons auprès de lui » (1 Jean 5 : 14-15). Prier selon la volonté connue de Dieu nous amène toujours à prier avec l'assurance de la foi.

4. *La prière de la foi*. La prière vers Dieu qui prévaut doit toujours être faite dans la foi. L'incrédulité est un péché ; elle jette un doute sur la véracité de la Parole même de Dieu. La Bible est remplie de ce principe de la foi (cf. Jacques 1 : 5-8).

Mais nous devons bien reconnaître que nous avons souvent du mal à prier dans la foi. Deux choses sont habituellement nécessaires avant de parvenir à cette dimension d'assurance dans la foi : (1) Nous devons savoir que ce que nous demandons rencontre les désirs de Dieu. (2) Il nous faut généralement prier assez longtemps pour que le Saint-Esprit nous

Les défenseurs des réveils spirituels ne sont plus semblables à une voix solitaire criant dans le désert de l'indifférence. Ces faits, ainsi qu'une multitude d'autres, semblent bien indiquer que l'heure souveraine de Dieu a sonné.

communiqué cette assurance intérieure d'avoir été entendu. Il nous faut insister sur ce point en notre époque où tout doit être instantané, y compris la prière. Il se pourrait bien que nous n'ayons pas obtenu les résultats escomptés dans la prière simplement pour avoir abandonné trop vite.

5. « *Sans relâche* ». Ils prièrent avec ardeur et intensité. Le mot que Luc emploie est très fort : *ektenos*, qui signifie littéralement « être étiré ». Ce terme évoque quelqu'un qui se donne de tout son être dans la prière à Dieu. Autrement dit, nous devons prier avec un cœur brisé, contrit, qui est comme chargé d'un fardeau, proche de l'agonie.

Pourquoi avons-nous tant de mal à générer cet état d'esprit et cette attitude dans la prière ? La Bible est très claire quant au fait que Dieu cherche des hommes et des femmes qui manifestent un cœur contrit (Psaume 51 : 19). David l'a bien compris. Remarquez comment il a bien saisi le principe alors qu'il était brisé par son péché. Le psaume 51 est un formidable hymne de confession. Se pourrait-il que le péché nous détourne de l'essentiel afin de nous empêcher d'être animés du cœur brisé que Dieu désire tant honorer ?

N'oubliez jamais ces paroles : « Si j'avais vu de la fraude dans mon cœur, le Seigneur ne m'aurait pas écouté » (Psaume 66 : 18, italiques de l'auteur). Le premier pas vers une prière fervente pour le réveil montant d'un cœur brisé est la prière de confession. En fin de compte, toute notre marche avec Dieu dépend de la façon dont nous réagissons face au péché. Le péché est le seul vrai problème, et même pour les croyants. Il n'est pas exagéré d'aller jusqu'à dire que le péché est le seul obstacle à la prière qui conduit à un vrai réveil.

6. *Prier par l'Esprit*. Peut-être tout ce sujet concernant la prière efficace peut-il être résumé par cette expression de Paul : « Priez en tout temps par l'Esprit » (Éphésiens 6 : 18). Le Saint-Esprit est notre professeur à l'école divine de la prière. Il est celui qui inspire, instruit, dirige, qualifie, et oriente les prières du peuple de Dieu afin qu'elles soient centrées sur le Seigneur et montent jusqu'au trône même

de Dieu. Le Saint-Esprit intercède à travers le cœur du chrétien qui lui est soumis et élève la personne qui prie, ainsi que sa prière, jusque dans la glorieuse présence de Dieu. Il intercède par des « soupirs inexprimables » (Romains 8 : 26). Toute prière efficace commence donc et termine par l'ouverture du croyant et son abandon à la direction de l'Esprit dans la prière. Nous devons être à l'écoute de sa voix ; il sait mieux que quiconque comment prier « vers Dieu » ! Et nous devons ainsi prier avec intensité.

CONCLUSION

Une seule chose doit encore être dite : à la lumière du besoin urgent d'un réveil dans notre génération, nous devons prier simplement, encourager tout ce qui contribue à la prière, tant à travers des « concerts de prière » que sur le plan personnel, afin que l'Esprit de Dieu amène son peuple à plier le genou devant lui. Pas de prière, pas de réveil. Beaucoup de prière, beaucoup de bénédictions. Prions – c'est aussi simple que cela !

NOTES :

¹ Ruben Torrey, *Puissance de la prière* (Éditions Vida).



Lewis A. Drummond (Ph. D.) est professeur d'évangélisation et de croissance de l'église à l'école *Beeson Divinity* de l'université *Samford* à Birmingham, dans l'Alabama.

Étude de mot : L'ONCTION

Lorsqu'on parle de réveil, il est bon et utile de considérer le sens des mots grecs utilisés dans le Nouveau Testament en rapport avec

l'onction.

Un bref survol des principes qui régissent l'étude d'un mot nous aidera :

Tout d'abord, dans un contexte donné, un mot ne peut avoir qu'une seule signification (à l'exception plutôt rare du jeu de mot, qui est humoristique précisément parce qu'il ne respecte pas l'usage courant). Chaque mot a un éventail de significations dont une seule correspond à un emploi donné de ce mot.

Ensuite, l'étude d'un mot est différente de celle d'un concept ; un concept peut d'ailleurs être communiqué sans utiliser un mot particulier. C'est ainsi que si un mot peut être associé à un concept particulier, il ne communique pas forcément toujours ce même concept.

Troisièmement, un mot ne peut communiquer tous les sens possibles dans un contexte donné. Il n'est donc pas correct de dire d'un mot : « ce mot signifie... », pour en déduire tout un discours de théologie systématique.

Pour cette étude, nous allons donc restreindre notre champ de réflexion. Il serait impossible de communiquer toutes les nuances de l'éventail sémantique du mot *chrîô* et des autres mots de la même famille dans un article aussi bref. Notre objectif se limitera donc à examiner le concept de deux types d'onction décrits parfois sans utiliser le mot *chrîô* ou ceux de la même famille, bien que ces mots soient employés dans certains passages clé.

Guidé par ces règles d'interprétation, cet article examinera deux sortes d'onction (1) celle qui fait référence à un revêtement de puissance en vue de la prédication, et (2) celle en rapport avec la vérité dans le ministère. Ces deux usages sont essentiels dans la vie personnelle du serviteur de Dieu.

Le Dr Martyn Lloyd-Jones, prédicateur gallois très respecté, croyait qu'il existait un baptême dans le Saint-Esprit, un revêtement de puissance distinct de la conversion, qui était la source de l'onction dans la prédication. Cette onction était pour lui tellement cruciale dans son propre ministère dans la prédication qu'il donnait à ses collègues les conseils suivants : « Vous pouvez avoir reçu une bonne éducation et être cultivé, mais cela ne vous sera d'aucune utilité sans cette puissance. Vous pouvez trouver des hommes qui parleront et exposeront avec érudition la vérité et seront capables de bien d'autres choses, mais si cette puissance fait défaut, tout cela ne sera rien de plus qu'un divertissement. Recherchez cette puissance, attendez-vous à cette puissance, aspirez-y, et quand cette puissance viendra, abandonnez-vous à elle. Ne lui résistez pas. Laissez-la vous affranchir, et laissez Dieu manifester ainsi sa puissance en vous et à travers vous. »¹

Dans cette exhortation, le Dr Lloyd-Jones a bien saisi la place de cette onction dans la prédication. Quand le Saint-Esprit descend oindre le prédicateur et l'auditeur, c'est plus qu'une simple information qui est alors transmise, et le prédicateur devient alors un vase que Dieu utilise pour accomplir son œuvre.

Comme pour la plupart des autres aspects de la spiritualité, il existe une contrepartie satanique à cette onction divine.

Si l'onction qui repose sur quelqu'un est réellement de Dieu, cette personne proclamera et mettra en pratique la vérité de l'Écriture.

Telle est l'onction qui a caractérisé les prédicateurs des Assemblées de Dieu pendant des décennies ; elle a toutefois animé les serviteurs de Dieu depuis bien plus longtemps encore. Cette onction n'a pas fait sa première apparition à Azusa Street ni même le jour de la Pentecôte. Elle est bien plus ancienne que cela. Dans l'Ancien Testament, cette onction de l'Esprit et de puissance était accordée essentiellement aux prophètes, aux sacrificateurs et aux rois.

L'onction royale est la plus courante dans l'Ancien Testament ; et parmi les rois, David fut certainement celui qui eut un rôle prépondérant. L'onction initiale de David est très éloquente pour nous, et exemplaire des diverses onctions mentionnées dans l'Ancien Testament. ²

Quand Samuel oignit (*mashach*) David d'huile, il est écrit que : « L'Esprit de l'Éternel s'empara de David, à partir de ce jour » (1 Samuel 16 : 13). De même, les prophètes de l'Ancien Testament reçurent un revêtement spécial de la puissance de l'Esprit pour proclamer la Parole de Dieu (cf. 1 Samuel 10 : 1, 5-7, 10 ; 19 : 20, 23, 24 ; 2 Samuel 23 : 2 ; 1 Rois 19 : 16 ; 1 Chroniques 12 : 18 ; 2 Chroniques 20 : 14-17 ; 24 : 20 ; Ésaïe 61 : 1, cité dans Luc 4 : 18-19).

La première indication biblique parlant de l'onction qui reposerait un jour sur tout le peuple de Dieu, se trouve dans Nombres 11 : 16-30. Dieu oignit (le mot signifie ici est « mis sur eux ») soixantedix anciens de l'Esprit afin qu'ils prophétisent et qu'ils assistent Moïse dans ses tâches. Quand Eldad et Medad, qui étaient de ce nombre mais n'étaient pas présents à ce moment-là, se mirent à prophétiser dans le camp, Josué s'en est offusqué. La réponse de Moïse en dit long sur le désir de Moïse : « Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes, et veuille l'Éternel mettre son Esprit sur eux ! » (v.29).

C'est ainsi que naquit l'attente biblique de cette ère où Dieu oindrait tout son peuple de son Esprit, espérance qui est aussi exprimée dans Joël 2 : 28-32 et fut accomplie au jour de la Pentecôte (Actes 2). Nous arrêtons ici à la dimension de cette onction en rapport avec la proclamation.

Jésus, Fils de David, reçut l'onction royale et prophétique lors de son baptême (cf. Luc 3 : 21-22). Selon Pierre, « Dieu a oint (une forme du mot *chriô*) d'Esprit Saint et de puissance Jésus de Nazareth » (Actes 10 : 38). Dans ce même verset, Pierre résume les résultats du ministère de Jésus sous cette onction : il... « allait de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous l'oppression du diable » (cf. Luc 4 : 1, 14-37). Une autre dimension de l'onction de Jésus fut qu'il prêchait avec une autorité qui étonnait les foules (cf. Luc 4 : 32).

En sa qualité de roi issu de la descendance de David (Actes 2 : 25-36), Jésus a répandu sur l'Église cette même onction de l'Esprit qu'il a lui-même reçue du Père. Le but de cette effusion de l'Esprit dans les derniers temps, bien connue des pentecôtistes, est de donner à l'Église la puissance nécessaire en vue du témoignage.

Une caractéristique de cette action dynamique de l'Esprit était évidente dans le ministère de Jésus : il prêchait avec l'onction. Considérez la prédication des apôtres et évangélistes du Nouveau Testament. Pierre, rempli du Saint-Esprit, prêcha avec assurance (Actes 4 : 8). Ceux qui étaient dans la foule et qui se sont réunis ensuite pour prier après l'arrestation de Pierre pour sa délivrance « furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance » (Actes 4 : 31). Nous ne prendrons pas le temps de parler d'Étienne (Actes 6 : 8), de Philippe (Actes 8 : 6), de Barnabas (Actes 11 : 22-26), ou d'Agabus (Actes 11 : 27-30 ; 21 : 10-11).

Puis, bien sûr, il y a Paul qui, rempli du Saint-Esprit, prophétisa et enseigna (cf. Actes 13 : 8-12) et prêcha avec assurance, des signes l'accompagnant tout au long de sa vie comme nous l'indiquent les Actes (cf. 19 : 8-12), et ses épîtres (cf. Romains 15 : 18-19 ; 2 Corinthiens 12 : 11-13). En fait, Paul a considéré cette onction comme principe de base de son ministère. Il partait du principe que son ministère ne devait jamais être caractérisé par l'adoption des méthodes et de la sagesse du monde mais plutôt s'appuyer sur « une démonstration d'Esprit et de puissance » (1 Corinthiens 2 : 1-5). Telle est l'onction

qui vient de l'Esprit et qui nous revêt de puissance, et sans laquelle nul ne devrait oser se présenter au pupitre.

Comme pour la plupart des autres aspects de la spiritualité, il existe une contrepartie satanique à cette onction divine. Satan est capable de donner des onctions démoniaques à de faux apôtres, de faux docteurs, dont les signes peuvent être puissants au point de séduire même les élus si cela est possible (cf. Marc 13 : 22 ; 2 Corinthiens 11 : 13-15 ; 2 Thessaloniens 2 : 9-11 ; Apocalypse 13 : 3-4). Ces faux docteurs se déguisent en serviteurs de Christ alors qu'ils ne sont que des ouvriers séducteurs qui prêchent un faux évangile et poussent les gens à recevoir un esprit qui n'est pas le Saint-Esprit (2 Corinthiens 11 : 4). C'est ainsi que la puissance, en elle-même, même lorsqu'elle accomplit de formidables miracles, ne suffit pas à prouver que l'onction reçue vienne de Dieu. Il existe cependant un test de vérité qui nous amène à considérer un autre usage du mot onction.

La polémique à laquelle Jean fait référence contre les antichrists se trouve dans 1 Jean 2 : 18-27 (cf. versets 18-19 et l'utilisation du mot dérivé de *chriô*, *antichristos*)³. Ces antichrists sont revêtus d'une onction contrefaite (v.27) qui les a poussés à rejeter la vérité et à embrasser de faux enseignements (v.22), finissant par se séparer de la communauté des croyants (v.18-19).

En contraste avec cette contrefaçon satanique, les authentiques croyants sont revêtus d'une véritable onction (v.27, *chrisma*, un autre mot dérivé), dont la manifestation essentielle est la vérité. La véritable onction les amène à embrasser et enseigner la vérité (cf. v.20, *chrisma*, et ses diverses formes substantives. Cet usage du mot *chrisma* est parallèle à l'action du Saint-Esprit dans Jean 14 : 15-31 ; 16 : 5-16. Cela a conduit certains érudits à suggérer que *chrisma* dans 1 Jean 1 est un synonyme de « saint-esprit ». Dans tous les cas, l'usage de ce terme dans ce contexte fait référence à l'onction du Saint-Esprit qui conduit à obéir à la vérité que l'on confesse, sans se contenter de la dire du bout des lèvres.

Tel est donc le test de vérité de la véritable onction. Si l'onction qui repose sur quelqu'un est réellement de Dieu, cette

personne proclamera et mettra en pratique la vérité de l'Écriture. C'est la vérité de l'Écriture qui sert de règle pour évaluer la légitimité des signes et des prodiges, ainsi que toute prétention à être revêtu de l'onction, et non l'inverse. La Parole de Dieu est encore suffisante, indépendamment des signes et des prodiges, et n'a besoin d'aucune validation extérieure. La seule présence de quelque manifestation surnaturelle n'est pas un signe concluant de la présence du Saint-Esprit et peut s'avérer être le signe d'une toute autre présence. La véritable onction résultera toujours en la proclamation de la vérité biblique, jamais celle d'une fausse doctrine. C'est le moyen le plus sûr de savoir si l'onction manifestée est bien celle du Saint-Esprit.

Ces deux aspects du terme *chriô* et de ses dérivés dans le Nouveau Testament sont tous les deux essentiels dans la vie personnelle du serviteur de Dieu. Nous avons voulu montrer le besoin de cette onction de puissance dans la prédication comme dans la nécessité d'une loyauté absolue du prédicateur envers la vérité biblique. Cela va bien plus loin que sa vie publique pour atteindre aussi sa vie privée et sa marche personnelle avec le Seigneur. Nous devons tous nous consacrer à rechercher la plénitude de l'onction de l'Esprit dans sa puissance et pour la vérité.

NOTES :

¹ Deux déclarations distinctes des écrits de Martyn Lloyd-Jones sont ici réunies, mais elles représentent bien son point de vue de la question. Citées dans *The Sacred Anointing : The Preaching of Dr Martyn Lloyd-Jones (Wheaton : Crossway, 1994)* de Tony Sargent. 57, 72-73.

² Le verbe hébreu traduit par oindre est *mashach*. La version des Septante traduit *mashach* par *chriô*.

³ Ceci illustre le principe établi dans l'introduction. dans ce passage et dans d'autres, le concept est présent mais le terme spécifique onction n'y est pas. Comme nous l'avons vu, le mot *chriô* est employé dans certains textes clé pour communiquer ce concept, mais pas dans tous. D'autres termes incluent remplir, descendre sur, revêtir, tomber sur.

Douglas A. Oss
est le responsable de la section
de l'éducation biblique
à Central Bible College,
à Springfield dans le Missouri.

**La Parole de Dieu
est encore suffisante,
indépendamment
des signes
et des prodiges,
et n'a besoin
d'aucune validation
extérieure.**

Le réveil commence par la prière



Tommy Barnett



Jim Cymbala

Nous avons récemment pu nous entretenir avec Tommy Barnett et Jim Cymbala sur le thème du réveil.

Tommy Barnett est le pasteur de l'église *First Assembly of God* de Phoenix dans l'Arizona.

Jim Cymbala est pasteur de l'église *Brooklyn Tabernacle* à Brooklyn, dans l'État de New-York.

Il y a des moments où Dieu nous entraîne dans une louange retentissante et dans l'adoration, et d'autres où il nous amène à la repentance et l'humiliation.

Cymbala

QUELLES SONT SELON VOUS LES CARACTÉRISTIQUES D'UN RÉVEIL ?

BARNETT : Dieu agit d'une multitude de façons différentes, mais une grande moisson d'âmes est toujours le fruit certain d'un véritable réveil. D'autres manifestations peuvent être un aspect du réveil, mais tout bien considéré, tout dans un réveil amène au salut des perdus en les amenant à Jésus-Christ. Quelques manifestations ne suffisent pas à constituer un réveil. Le résultat final, le fruit et la preuve de l'authenticité d'un réveil, c'est le salut des âmes pour la gloire de Dieu. La joie vient ensuite.

Tout ce que l'on peut vivre dans de tels moments, qu'il s'agisse de rire ou de tomber sous l'action du Saint-Esprit, doit se situer dans un contexte où des hommes

et des femmes se tournent vers le Seigneur pour être sauvés. Chaque réunion devrait être évaluée. Si quelque chose empêche les gens de se convertir, alors cela n'est pas de Dieu. Quand Dieu envoie un réveil et qu'il agit, une grande joie remplit les cœurs, et de grandes choses se produisent. Tout doit converger pour arriver à ce que les perdus soient gagnés au Seigneur.

CYMBALA : Charles Finney, ce grand revivaliste, disait : « Le réveil, c'est le début d'une nouvelle obéissance à Dieu. » C'est ce qui en résulte. Le réveil est une effusion du Saint-Esprit qui conduit les gens à s'humilier, à prendre tout à nouveau conscience de leurs besoins, et à invoquer Dieu dans la foi ; par le réveil, Dieu nous ramène au modèle de l'église locale et de la vie chrétienne selon le Nouveau

Testament. Le mot réveil signifie revivre, être renouvelé et ramené à un certain modèle, afin de devenir ce que nous sommes sensés être en Dieu.

Le réveil caractérisait l'Église primitive : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (Actes 2 : 42). Le réveil est là quand vous voyez des multitudes se donner au Seigneur, plutôt que de changer d'église parce que la vôtre propose un meilleur programme. Des multitudes sont alors baptisées d'eau pour rendre témoignage de leur salut. Les membres de l'église s'aiment mutuellement et se rassemblent dans une véritable communion fraternelle ; la Parole de Dieu est partagée avec fidélité et force ; les chrétiens aspirent constamment à la sainteté individuellement et collectivement : c'est un véritable retour au livre des Actes.

Une autre caractéristique d'un authentique réveil est le désir des croyants à se retrouver avec leur famille spirituelle dans la présence de Dieu. Cela nous montre ce que sera le ciel.

LES STATISTIQUES NOUS DISENT QUE PLUS DE 170 MILLIONS DE CHRÉTIENS PRIENT FIDÈLEMENT CHAQUE JOUR POUR UN VÉRITABLE RÉVEIL SPIRITUEL, ET 20 MILLIONS D'ENTRE EUX SE SENTENT PARTICULIÈREMENT APPELÉS COMME DES SOLDATS DANS LA PRIÈRE EN VUE DU RÉVEIL. SE POURRAIT-IL QUE CE MOUVEMENT DE PRIÈRE NOUS PRÉPARE À ACCUEILLIR LE RÉVEIL ?

BARNETT : Je le crois. Peter Wagner disait que le mouvement pour la prière en vue de l'an 2000 a dépensé quelques 37 millions de dollars (plus de 40 millions d'euros) pour mobiliser les chrétiens du monde entier dans la prière. Les $\frac{3}{4}$ de cette somme provient des pays du Tiers monde. Dans certains pays, ajoutait-il, des adolescents passent de un à six mois à traverser leur pays à pied dans des marches de prière. Dwight Moody disait : « Le réveil est toujours à la mesure de la place que nous donnons à la prière. » Si cela est vrai, alors le réveil est simple.

CYMBALA : L'Église primitive n'est pas née lors d'un séminaire d'enseignement ou

d'un concert mais dans une réunion de prière. La réunion de prière était leur plus grande joie. Chaque fois qu'un réveil a éclaté, c'est parce que des gens ont dit : « Voyons ce que Dieu peut faire de nouveau ! »

JE VOUS AI ENTENDU DIRE QUE LA RÉUNION DE PRIÈRE EST LA PLUS IMPORTANTE DES RÉUNIONS DE VOTRE ÉGLISE.

CYMBALA : Je vis à Brooklyn depuis vingt-trois ans. Nous avons commencé avec 15 à 18 personnes pour arriver à plusieurs milliers. Quand je considère ce que Dieu a fait au fil des ans, je constate que le cœur de notre ministère a été la réunion de prière. Quand nous crions vers Dieu, il répond.

La réunion de prière du mardi soir est la plus importante de la semaine pour notre église. Certains pasteurs me disent : « Une réunion de prière ? Je ne pourrais pas avoir le dixième de mon assemblée pour une réunion de prière. Cela leur paraîtrait tellement pénible et ennuyeux. Ils n'imagineraient pas que cela puisse être un sujet de joie. »

Quand nous devons faire des réunions qui ne dépassent pas une heure parce que les gens risquent de ne pas revenir, que nous supprimons nos réunions de prière et d'autres encore sous prétexte de respecter la vie de famille, comme pour nier le fait que cela est surtout dû au manque de spiritualité des croyants, jusqu'où sommes-nous prêts à aller ? Nos réunions de prière nous donne l'énergie et la vie nécessaires pour mettre en pratique les choses que Dieu nous demande. Dieu donne son Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. Être rempli de l'Esprit n'est pas une expérience pentecôtiste que l'on vit une fois pour toutes mais une réalité durable dans la vie des croyants. Le peuple de Dieu peut vivre de nouvelles effusions de l'Esprit qui les revêt alors de force, de joie, de liberté, et de passion pour atteindre les perdus. C'est ce que Dieu fait dans nos réunions de prière.

DÉCRIVEZ VOTRE MINISTÈRE DE PRIÈRE

CYMBALA : Nous sommes dans des quartiers difficiles où règnent la drogue et tout ce que l'on trouve dans les ghettos. Quand

Tout ce que l'on peut vivre dans de tels moments, qu'il s'agisse de rire ou de tomber sous l'action du Saint-Esprit, doit se situer dans un contexte où des hommes et des femmes se tournent vers le Seigneur pour être sauvés.

Barnett

Nous avons fait de la prédication l'élément central de l'église au lieu du trône de la grâce. La prédication, le chant et tout le reste sont autant de flèches pointant le chemin vers Dieu.

Cymbala

notre église avait environ cent membres, je suis tombé gravement malade et je n'avais pas d'argent ni d'assurance. J'ai dit à Dieu : « Je ne sais que faire. Les uns disent que pour faire grandir l'église, il faut avoir des bus pour transporter les gens, les autres disent qu'il faut des cellules de maison, et d'autres développer l'école du dimanche. Seigneur, si tu n'agis pas, nous n'aurons pas d'église. Je ne veux pas vivre en ressasant le refrain pentecôtiste de ce que tu as fait au « bon vieux temps », ni en pensant à ce que tu feras la veille de ton retour, pendant que le temps passe et que rien n'arrive. Seigneur, que dois-je faire au point où nous en sommes ? Je n'ai pas d'argent. C'est si difficile dans ce secteur de la ville. »

Le Seigneur a mis sur mon cœur cette pensée que si ma femme et moi nous attachions à entraîner les chrétiens à crier à Dieu, il prendrait soin de toutes les prédications que je devrais prêcher, des finances nécessaires pour que tout fonctionne dans l'église, et de nous envoyer plus de gens que le bâtiment ne pourrait en contenir.

J'ai apporté ce message à l'église. Les réunions du mardi soir ont alors commencé ; non pas avec une personne qui parle pendant 40 minutes suivies de 5 minutes de prière. J'ai alors commencé à voir Dieu accomplir ses promesses. À présent, nous sommes dans un nouveau bâtiment avec une réunion le dimanche matin à 11h, une autre l'après-midi à 15h30, et une autre le soir à 19h30 ; les réunions sont relativement longues parce que nous gardons du temps pour la prière à la fin. Il nous faut utiliser tous les recoins du bâtiment pour contenir tout l'auditoire. Il y a des moments où Dieu nous entraîne dans une louange retentissante et dans l'adoration, et d'autres où il nous amène à la repentance et l'humiliation. Puis il y a des moments d'intercession pour les autres et où nous prions pour que chacun soit rempli du Saint-Esprit. Chaque dimanche, nous invitons les gens à participer à cette réunion de prière. Nous, les pasteurs, sommes plus impatientes d'y participer qu'à n'importe quelle autre réunion.

De cette réunion de prière du mardi soir est né un groupe de prière qui prie toute la nuit, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Ils sont entre cent

et deux cents, parfois plus. Ils prient dans une salle à part dans l'église pour des requêtes précises. Le dimanche matin, à tour de rôle, 40 à 50 chrétiens prient pendant que je prêche. Ils se tiennent là à l'écart devant Dieu, le suppliant de nous aider dans la réunion. Puis un autre groupe vient pendant la réunion de l'après-midi, et un troisième le soir. Les réunions durent de 2 heures à 2 heures et demie. Je les entends parfois encore élever leur voix dans la prière à Dieu jusqu'à 22h.

Dieu ne va pas rester passif et dire « non, je ne vous aiderai pas » quand son peuple invoque son nom. Nous l'avons vu faire de grandes choses.

BARNETT : Après avoir prêché sur le réveil et la prière un certain dimanche, j'ai invité l'assemblée à prier. J'ai demandé à tous ceux qui étaient prêts à commencer des réunions de prière chez eux de se lever. Plus de mille ont répondu. Puis j'ai demandé à tous ceux qui étaient prêts à promettre de prier une heure par jour de se lever. Plusieurs centaines se levèrent. Puis j'ai annoncé une réunion de prière le lundi à 6 h. Environ mille personnes sont venues, et même deux mille un certain jour.

Quand nous avons commencé à prier ainsi, des choses se sont mises à bouger dans notre église. Beaucoup de gens se sont convertis. Nous avons mis un pasteur à disposition vingt-quatre heures sur vingt-quatre afin que les gens puissent amener ceux qui avaient besoin de se convertir à n'importe quelle heure. Nous étions également prêts à baptiser ceux qui étaient prêts à tout moment. Les gens venaient et se convertissaient.

Ce réveil ne s'est jamais arrêté. Nos gens se sont mis à jeûner, prier et chercher la face de Dieu avec ardeur et fidélité, de manière systématique. Puis ils sont allés dans les rues rendre témoignage et gagner des hommes et des femmes à Jésus-Christ.

Nous devons atteindre les perdus, mais cela sera en vain si notre témoignage n'est pas saturé de prière. J'enseigne à notre église que pour chaque heure de service pour Dieu, nous avons besoin de deux heures dans la prière.

C'est parfois un combat : soit nous travaillons, soit nous prions, mais en réali-

té, nous avons besoin des deux. Je vois cette même tension entre l'accent que l'on peut mettre sur le fait de former des disciples et l'accent sur l'évangélisation. Il nous faut les deux, car ces deux éléments vont de pair. Le réveil est toujours la réponse de Dieu à la prière.

EN DEHORS DE CE MOUVEMENT DE PRIÈRE, VOYEZ-VOUS D'AUTRES SIGNES ÉVIDENTS D'UN RÉVEIL À VENIR EN AMÉRIQUE ET DANS LE MONDE ?

BARNETT : Je ressens une unité sans précédent dans le corps de Christ. Nous voyons cela partout aujourd'hui. Bien des dénominations s'unissent sans pour autant sacrifier leurs convictions.

Jack Hayford et un groupe de pasteurs se sont réunis et ont commencé à prier pour un réveil à Los Angeles. Quand je m'y suis rendu, ils m'ont accueilli à bras ouverts. Le surintendant de mon district m'a dit : « Je sais que vous allez fonder une église Assemblée de Dieu, mais nous voudrions que ce soit une église interdénominationale qui soit ouverte à tous. »

Peter Wagner a dit : « Il y a plus d'unité dans le corps de Christ aujourd'hui que jamais depuis plus d'un siècle. » L'unité est l'un des signes du réveil que nous vivons : les églises et les pasteurs se rapprochent.

Wagner a aussi dit qu'en 1890, un groupe d'hommes s'est réuni, déterminés à évangéliser le monde dans les dix années à venir. Ils ont échoué. Plus tard, ils ont conclu qu'ils avaient échoué pour deux raisons : (1) manque d'unité dans le corps de Christ, et (2) incapacité à mobiliser les croyants dans la prière.

Nous voyons les gens se repentir de ce qu'ils ont fait à d'autres races et groupes. Nous vivons vraiment des temps très encourageants. Je crois que le réveil a déjà commencé dans plusieurs « poches » en Amérique et de par le monde entier. Nous nous attendons simplement à voir Dieu souffler afin que ces poches soient embrasées pour devenir un énorme brasier.

CERTAINS ONT-ILS DE FAUSSES CONCEPTIONS DE CE QU'EST LE RÉVEIL ?

CYMBALA : Le réveil ne viendra pas par l'enseignement. Vous ne dites pas à un

mort : « Je vais t'apprendre à respirer. » Si nous agissons de la sorte, nous ne faisons qu'enseigner des vérités et des principes sans impartir la vie et l'énergie. La vie ne s'apprend pas. La vie doit être communiquée par Dieu. Nous avons trop de gens qui enseignent et pas assez qui prient. Je suis tout à fait en faveur de l'enseignement, mais nous avons parfois développé toute une doctrine selon laquelle la réponse à tout se trouve dans l'enseignement. Nous avons besoin d'une effusion du Saint-Esprit dans l'église locale. Quand Dieu déversera son Esprit sur le monde entier, il y en aura pour tout le monde, et chacun sera comblé par tout ce que Dieu a pour lui en réserve.

VIVONS-NOUS DANS LES TEMPS AUXQUELS JÉSUS FAISAIT RÉFÉRENCE DANS MATTHIEU 13 : 39 : « LA MOISSON, C'EST LA FIN DU MONDE » ?

BARNETT : Je le crois. La Bible dit que là où le péché abonde, la grâce de Dieu surabonde. Notre nation passe des temps difficiles. Nous avons besoin de réveil. Le tout dernier espoir du monde est l'Église de Jésus-Christ.

Nous pouvons prier jusqu'à en perdre le souffle, nous unir, et jeûner, encore faut-il ne pas oublier le miracle de l'huile de la veuve ? Le miracle cessa à l'instant où il n'y eut plus de vases à remplir. La clé du réveil est de toujours amener davantage de vases vides.

C'est ce qui explique le réveil de Los Angeles. Nous voyons venir des milliers d'âmes perdues et sans espoir. Chaque dimanche soir, nous avons environ 20 autobus qui sillonnent la ville et prennent les gens dans les rues, dans les maisons de convalescence et de retraite. Nous remplissons notre église de vases vides. S'ils n'étaient pas là, ils ne se convertiraient pas.

Le réveil cessera dès que nous cessons d'amener les perdus à l'église. La prière seule ne suffit pas. La prière sans les œuvres est morte. La prière nous met en mouvement pour que nous allions chercher ces vases vides. Nous devons remplir ces vases vides de nos rues, ces rues qui sont le plus grand champ de moisson au monde, et ils seront alors gagnés à Jésus-Christ.

Nous sommes parfois tentés d'être soit une église qui prie, soit une église qui agit sur le terrain, mais il nous faut ces deux dimensions.

Barnett

QUE PEUVENT FAIRE LES PASTEURS POUR ENCOURAGER LE RÉVEIL DANS LEUR ÉGLISE ET DANS LEUR VILLE ?

CYMBALA : Il faut changer l'ordre de nos réunions pour donner du temps aux gens de s'approcher de Dieu dans la prière ; elles doivent être des « mini » réunions de prière. Paul disait à Timothée : « J'exhorte donc, en tout premier lieu, à faire des requêtes, prières, intercessions, actions de grâces... » (1 Timothée 2 : 1). En tout premier lieu, et non pas en second ou en troisième lieu. Puis Paul ajoute encore : « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni contestation » (v.8).

Si nous voulons voir Dieu à l'œuvre, il nous faut lui consacrer du temps. Et quand il vient, il communique la vie. La vie que Christ nous offre se trouve au trône de la grâce. Nous avons fait de la prédication le centre de nos réunions plutôt que le trône de la grâce. La prédication, les chants de la chorale ou quoi que ce soit d'autre ne sera jamais qu'une flèche pointant le chemin qui mène à Dieu. La gloire de l'Église du Nouveau Testament, qui était méconnue dans l'Ancien, c'est la réunion de prière.

Quand je prêche, mon but est d'amener les gens à devenir conscient de leur besoin immédiat de Dieu. Dieu ne cessera jamais de pourvoir aux besoins de ses enfants. Le salut appartient à l'Éternel du début à la fin. Dans la plupart des réunions chrétiennes, quand la prédication est finie, la réunion est terminée. Les gens rentrent chez eux en retenant plus d'informations qu'ils n'en ont mis en pratique. Ils n'ont pas invoqué Dieu.

Qu'est-ce qui était significatif dans les réveils du Pays de Galles, celui de Azusa Street, et les autres ? Une prédication simple communicant une révélation renouvelée avec une grande onction, les gens y répondant en criant vers Dieu. Personne ne leur a appris à agir de la sorte. Cela se produisit parce que Dieu lui-même était à l'œuvre.

BARNETT : La plus grande chose qu'un pasteur puisse faire est d'entraîner les membres de l'église à accomplir l'œuvre du ministère. Tout le potentiel dont un pasteur a besoin pour atteindre sa ville,

quelle qu'en soit la taille, se trouve assis dans les rangs de son assemblée.

Bien des croyants m'écrivent pour me dire qu'ils voudraient bien faire quelque chose pour Dieu, mais que leur pasteur ne le leur permet pas. Ils ont peur de les voir faire de grandes choses pour Dieu, ou qu'ils ne réussissent et n'ouvrent leur propre église. Si vous essayez de contrôler vos gens, ils se débattront pour que vous les libériez. Dites-leur plutôt : « Pourquoi ne vas-tu pas trouver un besoin, un vide, et essayer de le combler et d'y répondre ? » J'ai dit : « Pourquoi ne commenceriez-vous pas un ministère envers les handicapés en chaise roulante ? » et une femme l'a fait. À présent, elle amène dix personnes se déplaçant en chaise roulante dans nos réunions chaque semaine. Quelqu'un d'autre a débuté un ministère auprès de malades du sida. Un autre a commencé une église pour motards.

Enseignez les gens, puis libérez-les et envoyez-les s'impliquer dans le service. Dites-leur : « Pourquoi ne cherchiez-vous pas quels sont les besoins ? Découvrez l'endroit où Dieu vous a appelé, et allez à la rencontre de ces personnes ; puis amenez-les chaque dimanche matin. » Prêchez-leur l'Évangile et faites de votre mieux pour les conduire au salut.

Quand quelqu'un nous fait passer une note disant : « Pasteur, j'ai amené 16 personnes qui ont besoin de Jésus : s'il vous plaît, faites tout pour les amener au Seigneur », vous parlez d'un réveil ! Le prédicateur et l'église vivent alors le réveil.

Responsabilisez vos gens. Donnez-leur une vision. Vous serez étonné de voir les idées qu'ils découvriront pour atteindre les perdus.

Il fut un temps où je m'en prenais dans mes prédications à ces prédicateurs qui étaient tout excités en disant partout que le réveil arrivait alors qu'eux-mêmes ne le vivaient pas. Mais maintenant, je dis : « Le réveil est ici ! Il a commencé à se propager ! » L'ampleur qu'il prendra dépend de nous, car il nous est donné selon la mesure dans laquelle nous prions et recherchons la face de Dieu. Nous vivons le temps du réveil.

CYMBALA : « Seigneur, envoie-nous un réveil, et permets qu'il commence dans nos vies, nous qui sommes pasteurs et leaders. »

*Nous pouvons prier
jusqu'à en perdre
le souffle, nous unir,
et jeûner, encore
faut-il ne pas oublier
le miracle de l'huile
de la veuve ?
Le miracle cessa
à l'instant
où il n'y eut plus
de vases à remplir.
La clé du réveil
est de toujours
amener davantage
de vases vides.*

Barnett

LES DONNÉS DE L'ESPRIT

Les dons spirituels dans l'Église aujourd'hui

Première partie : Définition et but des dons spirituels

Cette série d'articles traitera de la nature et de la raison d'être des dons spirituels d'un point de vue pastoral. Nous voulons tout d'abord définir les dons spirituels et expliquer les bienfaits collectifs et personnels qui découlent de leur expression dans l'Église. De plus, diverses lectures seront proposées à ceux qui désirent approfondir davantage l'étude de ce sujet. D'autres articles suivront dans le but d'examiner l'unité (la source), et la diversité (chaque croyant) des dons dans l'Église, qu'il s'agisse de dons de connaissance, de puissance ou de dons vocaux.

Seule l'effusion de l'Esprit peut répondre au profond besoin de réveil de nos assemblées. Mais il est important de donner à l'Écriture la place qui lui revient comme Parole infaillible de Dieu. Dieu saura nous rappeler que « la lettre tue, mais que l'Esprit fait vivre » (2 Corinthiens 3 : 6).¹ Les mots mêmes de la Bible sont absolument inspirés et vrais, mais ils ne peuvent en eux-mêmes communiquer la vie. Seul l'Esprit crée en nous la réalité vivante de la personne de Jésus-Christ. Tout en gardant ces réalités à l'esprit, examinons les principes établis dans l'Écriture qui nous aideront à saisir une vue d'ensemble des dons spirituels.

DÉFINITION DES DONNÉS SPIRITUELS

Au sens large, un don spirituel est une capacité particulière que l'Esprit communique en vue du ministère dans l'Église et à travers l'Église. Cette définition inclut les dons qui se manifestent à travers des compétences naturelles telles que l'enseignement, l'administration, la libéralité, autant que par ces dons qui transcendent les moyens ordinaires tels que la guérison, la prophétie, les miracles. Les listes de dons qui figurent dans le Nouveau Testament incluent ces deux dimensions (cf. Romains 12 : 6-8 ; 1 Corinthiens 7 : 7 ; 12 : 8-10,28 ; Éphésiens 4 : 11 ; 1 Pierre 4 : 11).²

Plusieurs points sont à préciser concernant ces listes de dons.

1. *Ces listes ne prétendent pas être exhaustives et inclure tous les dons que Dieu accorde.* Par exemple, bien des gens ont un don et une capacité particuliers et reçus de Dieu dans le domaine de la prière d'intercession. Ce don ne figure pas en tant que tel dans les listes du Nouveau Testament ; il n'en est pas moins puissant et efficace pour abattre les forteresses. Il est donc important de ne pas limiter Dieu là où lui-même ne se limite pas. Nulle part dans l'Écriture, Dieu ne restreint son pouvoir d'action aux seuls dons contenus dans ces listes.

2. *Tous ces dons sont rendus possibles par la puissance de Dieu.* Tel type de don n'est pas supérieur à tel autre ; il n'y a pas d'opposition entre les dons naturels et les surnaturels. Même si tel ou tel don s'exerce par des moyens très ordinaires et naturels, il n'en est pas moins divin et dépendant de sa puissance que tout autre don surnaturel ou miraculeux. Dans ce sens, tous les aspects de la vie chrétienne sont surnaturels et dépendants de la puissance de Dieu (cf. 1 Corinthiens 12 : 13-31).

3. *Le fait d'avoir reçu certains dons n'est pas le signe de la maturité spirituelle.* Les dons sont des revêtements de puissance en vue du ministère, et Dieu les distribue selon sa volonté. Par exemple, les

LECTURES PROPOSÉES POUR UNE ÉTUDE SUR LES DONS SPIRITUELS

• Jack Deere,
*Surpris par
la puissance
du Saint-Esprit*
(Éditions Vida).

• Donald Gee,
*Concernant les
dons spirituels*
(Éditions Viens
et Vois).

• Stanley Horton,
*La Bible et le
Saint-Esprit*
(Éditions Vida).

Corinthiens étaient très riches dans l'exercice des dons (1 Corinthiens 1 : 7), mais aussi très immatures quant au caractère, comme le montre leurs divisions et leur jalousie face à leurs leaders et aux dons (cf. 1 Corinthiens 3 : 1-23 ; 12-14).

Dans le cadre de cet article, nous n'aborderons que les dons que l'on considère traditionnellement comme miraculeux, à savoir ceux qui transcendent les moyens ordinaires et émanent d'une communication surnaturelle du Saint-Esprit.³ Même cette seule catégorie est trop vaste pour être abordée dans cette brève série d'articles ; nous nous concentrerons donc sur le texte de 1 Corinthiens 12-14 pour amorcer cette réflexion sur les dons spirituels.

LA RAISON D'ÊTRE DES DONS SPIRITUELS

• Dans le cadre des rassemblements de l'église, les dons ont pour but d'édifier l'ensemble du Corps (1 Corinthiens 12 : 7). Par exemple, les dons vocaux doivent être intelligibles pour l'auditoire afin que chacun soit édifié par leur message (1 Corinthiens 14 : 5-19). Sinon, celui qui parle, parle dans le vent (1 Corinthiens 14 : 9).

• Les dons ont aussi pour but de glorifier Dieu (1 Corinthiens 14 : 16, 17, 25). Ce principe est établi de façon plus explicite encore en rapport avec les dons vocaux et de service en 1 Pierre 4 : 10-11. Selon ce passage, les dons sont distribués « afin qu'en toutes choses, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ » (v.11).

• Les dons peuvent aussi édifier le croyant dans sa vie personnelle (1 Corinthiens 14 : 4, 18, 19). Il ne fait aucun doute que ces principes s'appliquent aussi à ces temps où nous recherchons Dieu dans la solitude et la prière. Il est tout aussi certain que Dieu est prêt à communiquer avec nous personnellement en dehors du contexte collectif (Actes 9 : 1-19 ; 13 : 1-3). Mais cet enseignement du Nouveau Testament est souvent mal compris par certains observateurs superficiels du culte pentecôtiste. Il n'est pas rare que nous prenions du temps dans nos rassemblements pour la prière individuelle, offrant ainsi à Dieu ce que nos pères appelaient déjà des « concerts de prière » (5). Lorsque les croyants élèvent leurs voix d'un

même accord vers le Seigneur dans la louange et l'intercession, des manifestations de l'Esprit peuvent survenir. Si ce concert de prière a lieu dans le cadre d'un rassemblement de l'église, il n'en est pas moins un temps mis à part individuellement dans la communion avec Dieu. Mais le principe selon lequel le message doit toujours être intelligible ne s'applique pas à la communion individuelle du croyant avec son Dieu ni lorsqu'il s'abandonne à Dieu dans la consécration à l'appel lors d'une réunion.

Les dons spirituels s'exercent dans deux contextes différents : le cadre collectif et le cadre privé. Ce cadre détermine en partie le but dans lequel les dons peuvent s'y manifester. Mais que ce soit dans un contexte collectif ou personnel, les manifestations de l'Esprit servent toujours à édifier et à fortifier. Que ce soit en nous fortifiant dans nos convictions ou en nous encourageant, de manière douce et discrète ou par la démonstration spectaculaire de la puissance de Dieu, la manifestation des dons spirituels nous rapproche de la glorieuse image de Dieu, qui est Jésus-Christ le Seigneur, afin de l'exalter lui seul.

NOTES :

¹ Citations de la version Segond dite à la Colombe.

² Ces listes incluent les dons suivants : apôtre, prophète, évangéliste, pasteur-enseignant, miracles, guérisons, aides, administration, langues, interprétation des langues, prophétie, discernement des esprits, parole de sagesse, parole de connaissance, foi, miracles, service, encouragement, libéralité, présidence, miséricorde, mariage, célibat.

³ Il y a eu certains débats concernant l'usage alterné des mots *charismata* et *phanerosis* dans 1 Corinthiens 12 : 4-10, à savoir s'ils faisaient référence à des catégories différentes de dons. Rien ne permet d'affirmer que tel soit le cas, et ces deux mots semblent être utilisés comme des synonymes dans ce contexte.

Douglas Oss,

Ph.D. est responsable de la section de l'éducation biblique de l'université Central Bible College à Springfield dans le Missouri ; il a récemment été établi comme missionnaire dans le cadre de la mission intérieure à Salt Lake City, dans l'État de Utah.

Un entretien avec Thomas Trask, John Kilpatrick, Steve Hill, et Wayne Goodall

Brownsville : le prix à payer pour le réveil

VOUS VIVEZ UN RÉVEIL DEPUIS LE JOUR DE LA FÊTE DES PÈRES EN 1995. QUELLES LEÇONS EN AVEZ-VOUS TIRÉ ?

KIPATRICK : Le réveil est quelque chose de puissant. C'est une chose glorieuse que de voir la puissance de Dieu à l'œuvre. D'un autre côté, le réveil est fragile. L'église qui vit un réveil a tout particulièrement besoin d'un berger pour la conduire à cause des éléments humains que cela implique. Si le pasteur n'exerce pas une réelle autorité spirituelle, les choses peuvent vite être hors de contrôle. Il vous faut constamment demander à Dieu sa sagesse.

HILL : Nous sommes dans notre troisième année, et les foules continuent d'envahir la salle. Nous avons découvert que le réveil nécessite beaucoup de travail.

Quiconque prie pour le réveil doit aussi s'y préparer. Je comparerai un réveil à une guerre. Nous devons nous former au combat, car lorsque la bataille fait rage, il n'y a aucun répit.

Les gens nous demandent tout le temps : « Comment allez-vous ? » Nous allons très bien – aussi bien que possible

après presque trois ans de réveil. C'est un travail exigeant et exténuant.

Dieu n'accordera jamais de réveil facile. Le réveil vous coûtera tout.

TRASK : Je crains que beaucoup de nos pasteurs ne soient pas conscients du prix personnel à payer dans la prière avant le réveil et de la discipline qui doit être exercée pendant et après le réveil.

Dieu ne se manifeste ainsi qu'auprès de ceux qui ont faim et soif de lui. Il ne cherche pas à faire plaisir aux gens ni à satisfaire leurs caprices.

QUELS CONSEILS -OU MISES EN GARDE POURRIEZ-VOUS PARTAGER AVEC LES PASTEURS ET AUTRES LEADERS SPIRITUELS QUI DISENT : « NOUS AVONS PERDU DE BONS ÉLÉMENTS SUITE À UN TEMPS DE VISITATION PARTICULIÈRE DU SEIGNEUR DANS NOTRE ÉGLISE » ?

KILPATRICK : Quand les gens quittent leur église, cela peut être pour bon nombre de raisons. Si vous avez dans votre église des gens qui se sont attachés à vo-

Thomas Trask et Wayne Goodall ont récemment interviewé John Kilpatrick et Steve Hill concernant le réveil de Brownsville (Pensacola) en Floride. Ils partagent ici avec les pasteurs de riches enseignements tirés de leur expérience du réveil et les encourage à rechercher l'action de Dieu dans leur propre église.



Quand le pasteur fait l'œuvre d'un évangéliste, les gens se convertissent et sont remplis du Saint-Esprit.

Trask

On retrouve la même soif de voir Dieu agir puissamment dans le monde entier comme en Amérique.

Kilpatrick

tre église mais ne sont pas pentecôtistes, quand le réveil arrive, certains d'entre eux peuvent ne pas être prêts à vivre une telle action du Saint-Esprit.

D'autres partent à cause des changements que cela provoque. Ils n'aiment peut-être pas certaines des choses qui se passent : le parler en langues, les gens qui tombent à terre, d'autres qui tremblent sous la puissance de Dieu, et d'autres encore qui crient parce qu'ils sont possédés.

Dans l'assemblée, beaucoup auront des doutes quand le réveil surviendra parmi eux. Le doute des croyants dans ces temps particuliers peut être surmonté et géré lorsque les gens ont pleinement confiance dans leur pasteur.

Bien des gens ont vu la puissance de Dieu à l'œuvre, mais ont décidé d'opter pour l'incrédulité. Il vous appartient de leur tendre la main et d'essayer de retener le plus grand nombre.

COMMENT CONSEILLERIEZ-VOUS LES PASTEURS QUI SONT VENUS À BROWNSVILLE ET ONT ÉTÉ TOUCHÉS PAR LA PUISSANCE DE DIEU, ET QUI VOUDRAIENT VOIR LEUR ÉGLISE VIVRE CE QU'ILS ONT VÉCU ?

KILPATRICK : L'église de Brownsville est restée dans la prière pendant deux ans et demi avant que le réveil ne survienne. J'ai donc eu le temps de préparer l'église avant que le réveil n'arrive.

Quand le réveil arrive, les habitudes sont bousculées. Le Saint-Esprit est à l'œuvre, et les pécheurs sont attirés.

Si j'avais voulu introduire des changements radicaux et diverses exigences dans notre assemblée sans l'avoir préparée, cela aurait engendré le chaos et causé une division. Au lieu de cela, j'ai parlé du réveil, prêché le réveil, prêché la sainteté, et prêché l'importance de la Parole de Dieu et des voies de Dieu.

Nous avons un avantage. Nous avons faim et soif de Dieu. Quand le réveil éclata, ce fut à la fois une récompense et la confirmation que Dieu nous accordait bien ce que nous lui avons demandé dans la prière. Nous avons donc dit : « Ça y est ! En avant ! »

HILL : Les pasteurs doivent être patients avec les chrétiens quand ils rentrent

chez eux après avoir visité des endroits qui vivent un réveil. À leur avantage, ils savent que Dieu lui-même veut le réveil. Tout est dans le « timing » de Dieu.

J'ai vu des pasteurs et des évangélistes essayer d'imposer le réveil, et cela ne marche pas. Tout peut commencer par le pasteur et une petite réunion de prière.

Ici, Dieu est à l'œuvre chaque jour. C'est vraiment lui qui accomplit ces choses.

TRASK : Il est vital que les leaders ne perdent pas de vue que les gens sont des brebis qui doivent être guidées. Les chrétiens ne sont pas du bétail que l'on harcèle. On ne peut prêcher et servir dans une église en bousculant les gens. Il faut laisser Dieu agir avec le temps.

HILL : Les gens ne réalisent pas à quel point ils ont faim et soif spirituellement. Ils ont besoin d'un peu d'encouragement. Le pasteur qui rentre chez lui devra parler du réveil et préparer les gens à ce qui peut arriver ; une simple goutte d'eau fraîche sur leur langue peut leur donner le goût de recevoir bien davantage.

LES PASTEURS DOIVENT-ILS S'ATTENDRE À CE QUE LE RÉVEIL DE BROWNSVILLE SOIT DUPLIQUÉ DANS LEUR ÉGLISE ?

KILPATRICK : Chaque église a sa propre personnalité. Ce qui fonctionne à Pensacola peut ne pas fonctionner dans d'autres églises.

Il ne serait pas sage de venir à Brownsville puis de rentrer pour copier ce que l'on a vu et vécu ailleurs. Les églises ont besoin de temps pour s'humilier, prier et se préparer au réveil.

Si Dieu touche les gens quand ils viennent ici, ils rentreront avec un fardeau pour gagner des pécheurs à Christ. Mais s'ils rentrent chez eux dans un esprit de querelle, ils ne pourront que provoquer des divisions.

HILL : Il y a une chose qui peut être copiée. La prière est l'élément fondamental du réveil. Des équipes de prière peuvent être d'une aide précieuse. Chaque pasteur devrait avoir un groupe de personnes prêt à aider et à prier pour les gens, conscients du fait que le pasteur ou l'évangéliste ne peut pas y arriver tout seul.

Le réveil ne peut être cloné. Bien des caractéristiques de ce réveil sont propres

à Brownsville. Dans le Sud, les gens ont l'habitude des réunions du style camp (les croyants se réunissant quelques jours pour des réunions de consécration lors de camps familiaux).

Nous prions que Dieu fasse quelque chose de tellement unique et spécial dans d'autres églises. Ce que nous vivons à Brownsville semblera bien peu de chose en comparaison.

Comme le disait Dwight Moody : « Si Dieu est votre partenaire, voyez grand dans vos projets ! » Il se pourrait même que pendant que nous parlons, Dieu soit en train de préparer un mouvement qui va secouer toute cette nation.

COMMENT LES PASTEURS DOIVENT-ILS RÉAGIR FACE AUX CHRÉTIENS QUI VONT VISITER LES LIEUX DE RÉVEIL COMME EN PÉLERINAGE ?

KILPATRICK : Certains pasteurs sont hostiles à de telles visites parce que certains reviennent et veulent faire venir d'autres chrétiens avec eux et essayer différentes choses pour que leur église soit embrasée par le réveil. Ces mêmes personnes ont parfois causé des problèmes dans l'église par le passé et n'ont pas soutenu leur assemblée. À partir de là, ces gens revendiquent une place de responsabilité dans l'église, ce qui a tout lieu d'aggraver le cœur du pasteur.

Dès le début, nous avons exhorté ceux qui nous visitent de deux façons. D'abord, nous leur disons : « Il est merveilleux d'être ainsi touchés par le Seigneur, mais à présent, vous devez rentrer chez vous et vous placer sous l'autorité de votre pasteur. Ne le mettez pas sous pression en exigeant de lui qu'il fasse ce que nous faisons ici. Dieu aidera votre pasteur et votre église en son temps. Restez là où vous êtes, aimez votre pasteur, et laissez Dieu produire du bon fruit à travers votre vie. »

Ensuite, « ne donnez pas vos dîmes à l'église de Brownsville. Donnez-les à l'église à laquelle vous appartenez. »

HILL : Je crois en ces «pèlerinages», mais je ne crois pas que ce soit la seule façon de recevoir ce que Dieu a pour nous.

TRASK : J'ai encouragé nos pasteurs en leur disant : « Si vous aidez vos gens à s'approcher de Dieu, ils n'auront pas besoin d'al-

ler à Brownsville. Ils n'auront pas besoin d'aller ici ou là visiter tel ou tel réveil. Dieu le fera au cœur même de l'église locale. »

Quand le pasteur fait l'œuvre d'un évangéliste, les gens se convertissent et sont remplis du Saint-Esprit.

QUEL A ÉTÉ LE PRINCIPAL THÈME DE VOS MESSAGES PENDANT CE RÉVEIL ?

HILL : Quand les gens sont venus nous visiter à Brownsville, ils nous écrivent souvent pour nous dire comment ils ont été frappés par l'orientation de nos messages sur la sainteté. Nous insistons sur la sainteté pour que les gens se débarrassent du péché dans leur vie. Quand cela est fait, le réveil est déjà sur leurs talons.

Si nous prêchions la sainteté partout dans le pays, le réveil éclaterait. Peut-être Dieu permet-il que notre église serve de lieu de « pèlerinage » pour que les gens entende le message de la sainteté.

Cette génération attend que quelqu'un se lève pour dire : « Tu ne peux plus vivre comme ça ! » Quand on prêche un tel message, les jeunes répondent à l'appel par centaines.

KILPATRICK : Je voudrais ajouter une mise en garde. Quand Steve se lève et prêche contre le péché, c'est avec une voix animée par la gloire de Dieu. Il prend position pour la sainteté avec un cœur brisé. Si quelqu'un essayait de répéter ce message sans un cœur brisé pour les perdus, je crois que cela serait repoussant plus qu'autre chose.

HILL : Les gens se rendent bien compte si vous êtes authentique ou non. Vous ne pouvez pas faire semblant quand cela vous arrange. La compassion doit mon-

***Il n'y a pas de réveil facile.
Le réveil vous coûtera tout.***

Hill

ter en vous. Les perdus doivent sentir que vous souffrez avec eux. À la fin des réunions, John et moi sommes auprès des gens. Nous les embrassons. Nous prions avec eux. Ils savent que nous les aimons vraiment. C'est là un prélude majeur du réveil. Quand les gens commencent à visiter votre église, il vous faut les aimer et prendre soin d'eux.

TRASK : C'est là le cœur même de Christ. Si nous voulons être ses représentants, il nous faut agir selon son modèle, et ne pas nous contenter de répéter ses paroles.

PARLEZ-NOUS DE LA RELATION PARTICULIÈRE QUI UNIT LE PASTEUR ET L'ÉVANGÉLISTE'S

HILL : Du point de vue de l'évangéliste, je crois que c'est Dieu lui-même qui rapproche le pasteur et l'évangéliste. J'encouragerai les pasteurs à ne pas essayer de tout faire eux-mêmes. Il n'y a qu'une tête et autorité centrale dans l'église : le pasteur. Mais il y a une place dans l'église locale pour l'évangéliste.

John Kilpatrick est mon ami. Nous nous connaissons depuis quatorze ans et nous nous asseyons ensemble sur l'estrade comme deux amis. Si je fais l'appel, il est là à mes côtés. Nous faisons les appels ensemble.

C'est tellement plus sain comme cela. J'encourage vraiment les pasteurs à inviter les évangélistes à travailler ainsi à leurs côtés.

KILPATRICK : Cette relation entre le pasteur et l'évangéliste ne peut être forcée. Le jour de la Fête des Pères en 1995, je n'ai pas cherché un évangéliste qui pourrait venir m'aider à commencer un réveil. Tout cela n'était pas prémédité. Certains ont dit que Steve et moi avions planifié tout cela. Rien ne saurait être plus faux. Tout cela a été tout à fait spontané.

Je respecte et j'aime Steve. C'est une situation du type de celle qui a uni Jonathan et David. Notre relation est unique. Mais Dieu ne va pas forcément toujours mettre un évangéliste aux côtés d'un pasteur.

HILL : Ni le pasteur, ni l'évangéliste ne peut prédire quand et où un réveil éclatera. Quand les deux commenceront des réunions ensemble, l'un comme l'autre saura bien vite s'ils gagnent du terrain ou non. Si de nouvelles personnes ne viennent pas et que les gens ne sont pas transformés, alors l'évangéliste comme le pasteur devront avoir le courage de se tourner l'un vers l'autre et de dire : « Cela ne marche pas. » Mais cela pourrait marcher. C'est là que réside tout le mystère.

ET SI LE PASTEUR NE PENSE PAS DEVOIR PROLONGER CES RÉUNIONS DE RÉVEIL MAIS QUE L'ÉVANGÉLISTE INSISTE POUR QU'ELLES CONTINUENT ? QUEL EST VOTRE POINT DE VUE EN TANT QU'ÉVANGÉLISTE ?

HILL : Il n'y a rien à dire. La question ne se pose pas. Si le pasteur ne veut pas continuer, alors je m'incline car je refuse d'amener un esprit de division. Le pasteur a le dernier mot.

QUEL « PRIX » PAIE CHACUN DE VOUS POUR CE RÉVEIL QUI CONTINUE ?

KILPATRICK : Je dois gérer des situations que personne d'autre ne peut gérer. Je dois m'occuper de cas de rébellion ou de gens qui cherchent à nous créer des difficultés. Avec un réveil de cette ampleur, je dois gérer certains problèmes quasiment chaque soir.

D'autre part, les gens ne mesurent pas l'étendue des attaques sataniques. À cause de ces attaques parfois très sévères, nous avons souvent dû prier l'un pour l'autre intensément avant de pouvoir entrer et commencer la réunion. Quand les pasteurs commencent à prier pour le réveil, ils doivent s'attendre à ce genre de difficultés.

Est-ce que cela vaut la peine ? Certes oui, Dieu merci ! Mais on n'a rien sans rien. Le réveil n'est pas une chose facile. Les pasteurs doivent en être bien conscients.

TRASK : Je vous ai entendu dire maintes fois que le ministère est une tâche ardue. Un pasteur m'a dit récemment : « Je crois que le problème de beaucoup de nos pasteurs se résume en un mot : PARESSE. Je les observe. Ils n'ont pas envie d'investir leur temps. Ils ne veulent pas prendre leurs responsabilités. Mais on ne peut jouir des bienfaits d'un réveil sans être prêt à prendre sa part de responsabilité. »

HILL : John et moi nous levons tous les jours de bonne heure et travaillons toute la journée. Le réveil suscite bien des questions. Nous devons nous occuper de plusieurs milliers de personnes, y compris de nombreux appels et lettres nous faisant part de toutes sortes de besoins critiques.

Que faites-vous, par exemple, quand un jeune drogué vient dans votre église

et se convertit ? Il vous faut un plan pour faire face à de telles situations. Multipliez ce cas par cent.

Si quelqu'un n'est pas au travail, il n'est certainement pas prêt à vivre un réveil !

TRASK : je veux croire et prier que nos pasteurs et nos évangélistes soient prêts non seulement à payer le prix dans la prière, mais aussi partout où cela est nécessaire. Il nous faut travailler dur. L'Évangile de Jésus-Christ mérite le meilleur de nous-mêmes.

Nous vivons des jours sans précédent. Les gens ont faim, soif, et sont impatients de voir Dieu agir. Des hommes et des femmes se convertissent et sont remplis du Saint-Esprit. Il y a quarante-deux ans que je vois l'œuvre de Dieu, mais je n'ai jamais rien vu de semblable.

KILPATRICK : Ce qui est sans précédent, c'est de voir les nations du monde représentées parmi ceux qui nous visitent.

Il arrive que nous ayons 40 à 50 pays différents représentés dans les rangs en une seule semaine. Chaque mercredi soir, nous avons une soirée de prière pour les nations. Tous ceux qui ne sont pas originaires des États-Unis se lèvent, nous disent leur nom et leur pays d'origine. Ils se mettent souvent à pleurer en disant : « J'ai tellement soif de Dieu. Notre nation a tellement soif de Dieu. Ô ! Seigneur ! envoie un réveil ! »

Cette même soif de voir Dieu à l'œuvre se trouve partout dans le monde comme ici en Amérique. À croire que le Seigneur est sur le point d'embraser toute la terre de sa gloire ! Je crois, comme beaucoup de nos prédicateurs du « bon vieux temps », qu'au jour de son retour, le Seigneur viendra prendre une église glorieuse et en feu, prête à le rencontrer.

TRASK : Que Dieu nous accorde cette grâce ! J'aimerais que vous puissiez prier tous les deux que Dieu utilise cet entretien pour encourager les pasteurs et les responsables dans son œuvre dans ces jours auxquels Dieu appelle l'Église.

KILPATRICK : Jésus, je sais que ton peuple a soif de toi. Seigneur, la vie des pasteurs n'est pas facile. Beaucoup sont épuisés, stressés, et abattus. Mon Dieu, je te prie de toucher leur cœur. Ranime-les. Ressuscite-les. Père, je te prie de bénir les pasteurs en leur accordant ta sagesse, un

cœur rempli de compassion, et un regard compréhensif sur leur assemblée ; qu'ils puissent voir les chrétiens de leur assemblée comme des amis. Accorde-leur un temps de rafraîchissement comme jamais auparavant. Au nom de Jésus, amen.

HILL : Jésus, pendant que ces pasteurs et ces évangélistes liront ces lignes, je peux voir leurs larmes mouiller ces pages. Seigneur Dieu, là où il ne semble plus y avoir d'espoir, tu donnes de l'espoir. Seigneur, là où les cœurs sont vides, tu viens combler ce vide en cet instant. Là où la foi a cédé la place au découragement, tu renouvelles soudain la foi et communique l'encouragement. Tandis que tes serviteurs lisent ces pages, je peux les entendre dire : « Et si c'était vrai, Seigneur, que tu peux encore faire quelque chose de puissant en moi et dans notre église... » Seigneur, oins cet entretien. Bénis ce magazine et utilise-le pour ta seule gloire. Amen.

Thomas Trask

est le surintendant général des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield dans le Missouri.

John Kilpatrick

est le pasteur principal de l'église Brownsville Assembly of God de Pensacola, en Floride.

Steve Hill

est un évangéliste exerçant son ministère dans l'église Brownsville Assembly of God de Pensacola, en Floride.

Wayde Goodall,

D. Min., est l'éditeur exécutif du magazine Enrichment d'où est tiré cet article, et coordinateur du Ministerial Enrichment Office (Bureau de ressourcement des ministères) à Springfield dans le Missouri.